

Canal

le journal de Pantin

Dossier

Cultiver la mémoire

page 4

Budget participatif

Qui sont les lauréats ?

page 12

Circuits courts

Productions locales, Le retour à la terre

page 26



Direction de la Communication - octobre 2018 - photo : © Alexandre Tabaste - sérigraphie : © Gieller + Hellsgard



INSTAGRAM



#Pantin vous like, likez Pantin !*

[DESIGN & TERRITOIRE]

Après la Biennale Émergences @estensemble, la dynamique créative se poursuit avec les acteurs du territoire : @cneai.centredart, @maggeneraux, @cnapfr, @thaddaeusropac...

#metiersdart #design #artcontemporain #artsplastiques #artsgraphiques

*Pantin vous aime, aimez Pantin

@villedepantin

RÉCITS DE VILLE

#

Pantin se raconte en six opus à collectionner

#2 _ **grandir**

#3 _ **habiter**

#4 _ **solidaire**

#5 _ **créer**

#6 _ **durable**

à paraître

déjà paru

#1 _ **histoire urbaine**

Disponible en version papier auprès de l'accueil du centre administratif



Lire article page 30

SOMMAIRE

4 > Mémoire

Des valeurs en partage

10 > En quelques mots

12 > Budget participatif

Les projets lauréats

16 > Jeunesse

L'antenne jeunesse des Courtilières

17 > Entreprise

BP2S mise sur Pantin

18 > Handicap

Un accueil inconditionnel

20 > En images

22 > Aménagement

Les 50 ans de la Semip

24 > Aménagement

Écoquartier

25 > Chez nos voisins

Le nouveau maire du Pré-Saint-Gervais

26 > Circuits courts

Vin et miel pantinois

28 > Alimentation

Agripolis, cantines scolaires

30 > Culture

Clubs de lecture ado

32 > Sports

Tango, Roller

38 > Commerces

La Requincaillerie



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin – Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. t 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication: Bertrand Kern. Rédactrice en chef: Orlane Renou. Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino.

Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Christine Noël, Priska Vigo. Rédacteurs: Alain Dalouche, Tiphaine Cariou, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Cécile Grès, Anne-Laure Lemanceau, Hana Levy. Photographes: Gil Gueu, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Laetitia d'Aboville. Impression: imprimerie de Compiègne. Nombre d'exemplaires: 32 000. Diffusion: ISA+. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 40 36. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

Récits de ville #2, supplément de Canal 273

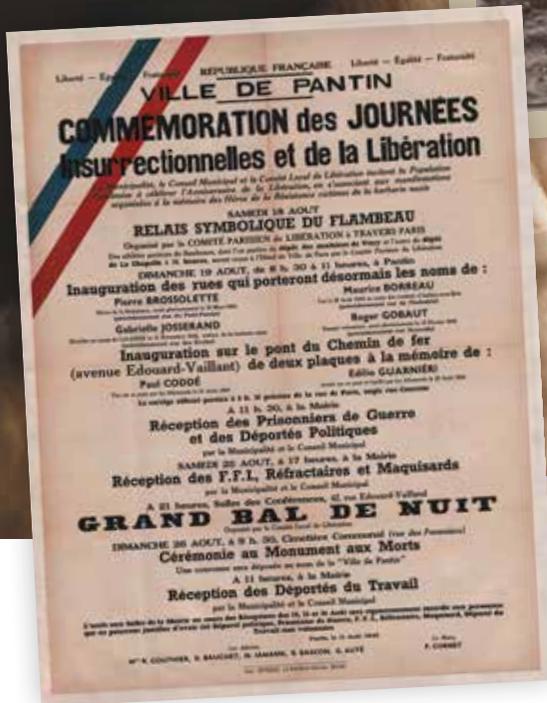
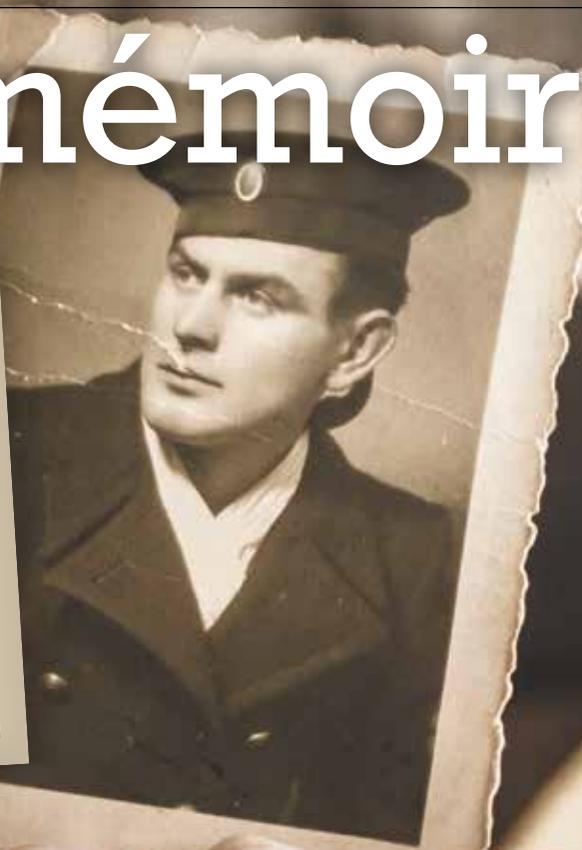
Directrice de la communication: Sophie Grimm. Rédactrice en chef: Orlane Renou. Coordination: Aurore Delacroix. Rédacteurs: Christine Chalier, Tiphaine Cariou, Guillaume Gesret. Conception/exécution graphique: Guillaume Beaufls, Agnès Falandry. Crédits photo et perspectives: voir document.

Imprimerie RAS / Diffusion ISA+

Cultiver la mémoire



2000. Soldat dans la tranchée.



récolter des

« **P**ar la mémoire, ce n'est pas le passé brut qui s'offre à nous, mais bien son héritage reconstruit, selon les enjeux et les valeurs du présent », explique en préambule Sébastien Ledoux, professeur à Sciences Po Paris et auteur de l'ouvrage *Le Devoir de mémoire, une formule et son histoire**. Ainsi, Pantin célèbre-t-elle aujourd'hui, à sa façon, le centenaire de l'armistice de la Grande Guerre. À travers la projection, du 5 au 11 novembre sur la porte centrale de l'hôtel de ville, de 2 200 fiches de Poilus pantinois morts pour la France, la ville donnera vie à un mémorial vibrant d'émotions. Car Pantin fait figure d'exception. À rebours de la plupart des villes françaises, nulle stèle n'énumère ici la longue liste des enfants de la

commune morts sur les champs de bataille entre 1914 et 1918. Seul un monument, situé au cimetière des Pommiers, porte cette mention : « *La paix garde en son livre d'or les noms de ceux qui sont morts pour elle.* » Alors, pour réparer l'oubli, la ville a créé, en 2016, un portail d'archives (accessible en ligne**) qui répertorie notamment, tel un mémorial numérique, toutes les fiches des Pantinois morts ou disparus pendant la Grande Guerre. Leur mise en lumière, du 5 au 11 novembre, sur la façade de l'hôtel de ville, redonnera vie, humanité et dignité à ces victimes. En parallèle de cet événement et de la commémoration traditionnelle de l'armistice, des membres du Conseil des enfants, mais aussi les élèves des écoles et collèges ainsi que les inscrits aux centres de loisirs travailleront sur ces destins brisés et participeront aux célébrations.

Les commémorations pour célébrer le centenaire de l'armistice de la première guerre mondiale, qui se profilent à Pantin comme ailleurs, ne sont que la partie émergée d'un important travail autour de la mémoire mené par la ville, les enseignants et les associations.

Dossier réalisé par Anne-Laure Lemancel

e,



s valeurs communes

Conférence, cabaret, pièce de théâtre, exposition... les événements programmés ce mois-ci pour célébrer la paix constitueront un révélateur, la partie la plus visible d'un travail de mémoire de longue haleine mené à Pantin. « *La mémoire constitue l'une des ressources possibles de pensée en commun: une sorte de lien qui renforce la cohésion sociale* », détaille Sébastien Ledoux. *Elle permet aux habitants d'une ville de se retrouver autour de souvenirs et de valeurs partagés.* »

De la Résistance à l'esclavage

Cela, Pantin l'a bien compris. Ainsi la ville a-t-elle mandaté, l'année dernière, La Pierre Noire, une compagnie de théâtre atypique, pour œuvrer, avec des citoyens et des enfants, sur l'histoire du quai aux Bestiaux, d'où partit le dernier convoi en direction des camps de la mort, le 15 août 1944.

« La mémoire est une sorte de lien qui renforce la cohésion sociale », explique l'historien Sébastien Ledoux.

Cette année, six adolescents du Lab' ont travaillé avec Delphine Cammal, chorégraphe de la compagnie La Mangrove sur un spectacle de danse contemporaine autour de l'esclavage. Dans le cadre de ce projet, les jeunes danseurs ont également effectué un voyage en Guadeloupe sur les traces de ce sinistre passé. À l'initiative de l'aventure, l'animateur du Lab', David Pochal, également responsable d'un projet photographique autour de l'esclavage, Golden Slaves, explique: « *Par la mémoire, on peut sensibiliser les jeunes à ces terribles pratiques qui perdurent, à la surexploitation de personnes en fragilité.* »

Et, parce que ce devoir de mémoire s'entretient dès le plus jeune âge, le Conseil des enfants, mais aussi les enfants des écoles et des centres de loisirs, travaillent autour de grandes thématiques, telles la Résistance. « *Pour les enfants, la mémoire constitue un véritable enjeu*, éclaire Sébastien Ledoux. *Cela permet de transmettre des histoires complexes, de façon concrète et conjuguée au présent. Par la mémoire, on forme des citoyens tolérants, éclairés et vigilants, pour éviter le retour à la barbarie...* »

* CNRS-Éditions, 2016.

** ville-pantin.fr, rubrique Archives/ patrimoine

- **Disparus ou morts au combat, ils étaient 2 200 Poilus pantinois: projection du 5 au 11 novembre sur la porte de l'hôtel de ville.**
- **Retrouvez la programmation culturelle autour du centenaire de la fin de la première guerre mondiale dans notre agenda.**

QUESTIONS À...

Jean Chrétien, adjoint au maire en charge de la vie culturelle, du patrimoine et de la mémoire



En quoi le devoir de mémoire est-il nécessaire à l'échelle d'une commune ?

Jean Chrétien : Une ville ne naît pas du jour au lendemain. Partout, dans son présent, sur ses murs, son histoire s'inscrit. La municipalité doit participer à la formation de citoyens émancipés. Or, cette émancipation passe par une connaissance précise du passé. Le travail de mémoire contribue à produire du sens et à partager des valeurs.

En quoi cette mémoire célébrée par les municipalités vient-elle compléter le rôle de l'école ?

J.C. : L'école, avec la famille, reste le lieu privilégié de la transmission. Pour autant, elle ne saurait être la seule instance en charge de l'éducation de nos enfants. L'État et les villes portent aussi la responsabilité de sensibiliser les jeunes aux valeurs de la République. Pour cette raison, nous nous efforçons d'inviter les enfants lors des commémorations, ces moments de reconnaissance officielle nécessaires au travail de mémoire.

Comment définiriez-vous la mémoire particulière de Pantin ?

J.C. : Pantin se définit par son passé populaire et industriel. Elle s'est également construite par l'histoire de ses migrations. Comme beaucoup de villes de banlieue, elle fut un territoire d'accueil et de brassage, dont nous souhaitons conserver l'esprit et la diversité. Par ailleurs, la ville fut le théâtre, en 1944, du départ depuis le quai aux Bestiaux, de quatre convois de déportés politiques vers les camps de concentration de Buchenwald et de Ravensbrück. C'est un épisode dramatique et hautement symbolique de la Résistance française. La commune se doit de perpétuer cette mémoire.

Par quels leviers concrets Pantin honore-t-elle cette mémoire ?

J.C. : Outre les commémorations, nous développons des actions pédagogiques sur la mémoire avec les centres de loisirs et le Conseil des enfants. Et, cette année encore, la compagnie La Pierre noire, en résidence sur le territoire, mènera des actions auprès des jeunes sur l'histoire de ces quatre convois de déportés. Tout ce travail prépare la création d'un lieu de mémoire et d'interprétation sur la Résistance et la déportation, un dispositif pédagogique et mémoriel construit à l'emplacement du quai aux Bestiaux, au cœur du futur écoquartier. Enfin, dans le cadre du centenaire de la guerre de 14-18, nous proposons deux spectacles : *Cabaret Weimar* et *Victoire Magloire, dit Waro*.



Pour la Pierre noire, l'art est révélateur de mémoire.

Théâtre en Résistance

Mandatée par la ville, la compagnie de théâtre La Pierre noire mène, depuis l'année dernière, un travail sur le quai au Bestiaux d'où partirent quatre convois de déportés.

C'est une compagnie de théâtre pas comme les autres. Dirigée par Maryvonne Vénard et Antonio Iglesias, La Pierre noire questionne, éveille, ravive, hors la « boîte noire du spectacle », la mémoire des lieux. Depuis plus d'un an, la structure travaille sur le quai aux Bestiaux qui, le 15 août 1944, vit partir le dernier convoi de déportés vers les camps de la mort. À son bord, 2 200 femmes et hommes dont des résistants célèbres : Alix d'Unienville, première femme à avoir obtenu le prix Albert Londres, le sinologue Henri Maspero ou encore la poétesse Madeleine Riffaud. L'an passé, la compagnie a fabriqué avec les enfants des écoles et des centres de loisirs des sphères renfermant vestiges, imaginaires ou réels, de l'événement – messages de résistants, poèmes, photos... Des boîtes à mémoire ensuite enfouies dans un terrain de fouille archéologique fictif. Cette année, le projet continue, notamment avec les lycéens de Lucie-Aubrac et le Conseil des enfants. « Nous axerons cette fois notre travail sur les écrits imprimés – coupures de journaux, tracts, etc. – via les systèmes d'impression, la rhétorique, la résistance par l'écrit... Nous collerons sur les murs des portraits de résistants, mais aussi des tracts de chemins engagés. Il s'agit aussi de réfléchir à la liberté de la presse aujourd'hui, explique Maryvonne Vénard qui, via ces activités artistiques et mémorielles, incite les participants à réfléchir plus loin. « Le "plus jamais ça" sonne comme un vœu pieux. En témoigne la perpétuation des atrocités sur la planète, dit-elle. Nous préférons axer nos travaux sur les valeurs pour lesquelles les résistants se battirent jusqu'à la mort : un idéal qui les dépassait. En parallèle de leur lutte acharnée pour la liberté, ils créèrent *Les Jours heureux*, le programme du Conseil national de la Résistance, à l'origine notamment de la Sécurité sociale. Nous travaillons sur les valeurs humanistes portées par ces héros, et leur nécessaire préservation. » À l'issue de ce travail, un lieu de mémoire ouvrira quai aux Bestiaux.

Associations de mémoires

À Pantin, les associations sont **l'un des piliers du travail de mémoire**. Rencontre avec deux d'entre elles.

CARAÏBES ART DANSE

Célébrer l'abolition de l'esclavage en dansant

De la capoeira à la samba, les disciplines enseignées chez Caraïbes Art Danse ont pour origine commune l'esclavage. Derrière les déhanchés et les paillettes de la samba et les joutes de capoeira se cachent en effet des histoires tragiques, dont le créateur et directeur de l'association, Frantz Charles, transmet la mémoire. « *Chaque 22 mai, jour de l'abolition de l'esclavage en Martinique, j'organise, place de la Pointe, une grande démonstration de capoeira, précédée d'une minute de silence* », explique l'homme, d'origine haïtienne mais Martiniquais d'adoption. « *Par-delà le divertissement, je juge important de connaître l'origine de ces pratiques, complète-t-il. La capoeira prenait l'allure d'une danse, car les esclaves n'avaient pas le droit de se battre; la salsa puise ses racines dans la culture africaine... L'histoire donne du sens aux mouvements!* » Sur cette mémoire, Frantz Charles veut aller plus loin en organisant, avec d'autres associations pantinoises, un week-end autour de l'abolition de l'esclavage. Au menu ? Danses, capoeira, débats, gastronomie... Un projet qui augure de beaux moments de fêtes et de réflexion.

www.caraibesartdanse.com



La capoeira comme moyen de perpétuer le souvenir de l'esclavage.

11-novembre, 8-mai, 19-mars... les cérémonies de commémoration officielles de la ville sont co-organisées par la Fnaca, dans le cadre du Comité d'entente qui réunit toutes les associations d'anciens combattants de la ville.



FNACA

Honorer les sacrifices de nos aînés

Chaque deuxième dimanche du mois, Jean-Pierre Borderie, 85 ans, quitte la Somme où il réside, pour assurer sa permanence à Pantin. Depuis 22 ans, l'homme préside la section pantinoise de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (Fnaca) qui compte à Pantin une centaine de membres (301 000 au niveau national). Achat de gerbes, envois d'invitations... dans ses locaux, il prépare les cérémonies des 11-novembre, 8-mai et 19-mars.

Pour cet ancien combattant du Maroc, se souvenir des soldats tombés pour la France relève du devoir. « *Depuis 2012, rappelle-t-il, le 19 mars 1962, date du cessez-le-feu de la guerre d'Algérie, est devenu journée nationale du souvenir. 30 000 soldats français y sont morts. Il faut leur rendre hommage, tout comme aux combattants des deux conflits mondiaux. Il est de la plus haute importance de garder dans nos cœurs et nos esprits les sacrifices de nos aînés. Peut-être s'agit-il d'un premier pas vers un monde pacifié...* »

www.fnaca.org

À l'école du souvenir



Le 23 mai, salle Jacques-Brel, des élèves de Sadi-Carnot ont interprété une pièce de théâtre sur Frida Wattenberg, une résistante juive déportée.

Dans les écoles, les collèges, les lycées, les centres de loisirs, au sein du Conseil des enfants... là où la jeune génération est accueillie, un travail de mémoire est accompli.

« **L'**histoire est souvent écrite par les vainqueurs. Avec la mémoire, on ne peut pas tricher. C'est un principe actif, qui concerne tout le monde, un moteur puissant de compréhension historique », explique Théophile Ananos, professeur d'histoire au lycée Lucie-Aubrac, en charge de la coordination d'un travail sur la mémoire, mené par plusieurs classes de son établissement.

À l'image de ces adolescents, de nombreux autres jeunes Pantinois plancheront cette année sur la mémoire, notamment via des actions pédago-

giques proposées par la ville. Ainsi, certaines classes sont déjà candidates pour participer à une action pilotée par le Mémorial de la Shoah de Drancy, dans le cadre du Portail d'action éducative et culturelle. Des ateliers à hauteur d'enfants – extraits de films, contes, visites, études d'archives, débats – seront organisés. En partenariat avec La Dynamo, le Portail d'action éducative propose également « Baptisée en moi, mes ancêtres », une action encadrée par le clarinettiste Yom portant sur la transmission des musiques.

En la matière, les initiatives individuelles d'enseignants sont tout aussi nombreuses. L'an passé, Ninon Weck, professeure des écoles à Sadi-Carnot a monté, avec une animatrice du centre de loisirs, Sandrine Dontsop, une pièce de théâtre autour de Frida Wattenberg, déportée, juive et résistante. « Ce travail autour de la mémoire incarne, de façon concrète, le programme d'enseignement moral et civique. Mieux connaître le passé permet aux enfants de mieux appréhender le présent », explique Ninon Weck.

Quant à Guillaume Chave, professeur des écoles à Charles-Auray, il a travaillé sur l'histoire de son établissement avec sa classe de CE1, aidé en cela par le pôle Mémoire et Patrimoine de la ville qui a mis à sa disposition son fonds d'archives. « On a trouvé des coupures de presse relatant sa création, des photos des travaux et des clichés d'anciens écoliers en blouse, à une époque où la mixité n'était pas de rigueur. Cette action a permis un travail de repérage dans le temps et dans l'espace ! »

Le Conseil des enfants résiste à l'oubli

Cette année, le Conseil des enfants filera la thématique de la mémoire en l'orientant davantage vers la résistance, au sens large du terme : celle, active, menée par les armes en temps de guerre, et celle, non violente, peuplée de héros, tel Gandhi. Si les 36 ambassadeurs du Conseil travailleront eux aussi avec la compagnie La Pierre noire sur la mémoire de la déportation, ils visiteront également un musée de la Résistance et un maquis. Ils participeront enfin au projet, pour l'instant embryonnaire, d'une Nuit de la Résistance, le 27 mai.

Inauguration de la voie de la Déportation en 1975 par Fernand Lainat, maire de Pantin de 1968 à 1977.



L'espace public pour mémoire

Pour peu que l'on se donne la peine de lever les yeux, l'espace public se parcourt comme un livre d'histoire. Plaques commémoratives, monuments, noms de rues et de parcs célèbrent la mémoire collective, faite de références et de valeurs humanistes universelles partagées.

Au cimetière des Pommiers, deux monuments honorent respectivement les morts de la guerre de 1870 et ceux de 39-45. Partout dans la ville, des plaques rappellent les souvenirs de la déportation et de la Résistance : dans la cour et le hall de l'hôtel de ville, sur le quai aux Bestiaux, sur les façades de l'école Sadi-Carnot et de la gare ou encore sur le pont de l'avenue Édouard-Vaillant. Par ailleurs, de nombreuses rues et écoles arborent les noms de résistants. Des héros nationaux, à l'image du colonel Fabien, de Pierre Brossolette ou Maurice Ténine, comme locaux, tels Eugène et Marie-Louise Cornet, Gabrielle Jossierand, Maurice Borreau, Roger Gobaut, Hélène Cochenec ou encore Jacqueline Quatremaire. En 2016, la municipalité a, en outre, inauguré le square du 19-mars-1962. Plus qu'un hommage aux disparus de la Guerre d'Algérie, il s'agit d'affirmer le droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes. Enfin, Pantin fait partie d'une des rares villes de France à posséder une place Jean-Baptiste Belley. Cet ancien esclave, qui racheta sa liberté, fut le premier député noir élu à la Convention en 1793. L'historien Adrien Ledoux s'en réjouit : « Je milite pour sa reconnaissance ! En 1791, il participe à la révolte de Saint-Domingue. Choisi par les révolutionnaires, il forme avec Mills et Dufay, un métis et un blanc, une délégation tricolore qui porte à Paris la revendication de l'abolition, actée en 1794. Un défenseur des valeurs universelles que sont la liberté, l'égalité et la fraternité ! »

ville de
Pantin

1918 > 2018

L'ARMISTICE A 100 ANS

5 > 11 NOV.
Projection sur
l'hôtel de ville

Vernissage le 5 à 18h30

7 NOV.
Conférence *Le sport
sort des tranchées*

9 & 10 NOV.
Dîner spectacle
Cabaret Weimar

11 NOV.
Commémoration

27 NOV.
Spectacle
Victoire Magloire

ville-pantin.fr



CADRE DE VIE

Nouvelle campagne anti-rats

Du 12 au 16 novembre, la ville mènera une campagne de dératisation dans les bâtiments communaux et les égouts.

Les rats ne sont aujourd'hui pas plus nombreux, ils sont juste plus visibles. Crues de la Seine et travaux en sous-sol expliquent ce phénomène. Quoi qu'il en soit, la ville mènera, du lundi 12 au vendredi 16 novembre, une importante campagne de dératisation dans les bâtiments communaux (parcs, écoles, gymnases...) et les égouts. Elle fera suite aux 120 interventions ciblées effectuées depuis le début de l'année et aux deux précédentes campagnes de mars et de juin.

Le prestataire de la ville opérera à l'aide d'appâts et de pièges spécifiques, mortels pour les rongeurs mais inoffensifs pour les humains et les animaux domestiques.

Durant la même période, les syndicats sont invités à organiser une opération de dératisation dans les immeubles dont ils ont la charge. « Plus l'intervention est large et plus elle est efficace sur la durée », justifie Patrick Denis qui pilote l'opération. Les habitants sont quant à eux invités à être vigilants dans leur comportement. « Il faut emballer les déchets dans des sacs fermés et ne pas laisser des aliments traîner dans la rue... », rappelle-t-il. Et, si d'aventure, vous croisez la route d'un rongeur, pensez à le signaler sur le site ville-pantin.fr ou via l'application mobile de la mairie (rubrique « Signaler un problème » > « Nuisible »).



RESTOS DU CŒUR

Lancement des inscriptions pour la campagne d'hiver

Les inscriptions pour la campagne d'hiver de l'antenne pantinoise des Restos du cœur débiteront lundi 5 novembre. Pour effectuer la démarche, il est nécessaire de se déplacer en personne les lundis, mardis, jeudis et vendredis, entre 9.00 et 11.30. Plusieurs documents originaux sont à fournir : avis d'imposition, quittance de loyer ou certificat d'hébergement, justificatifs de ressources...

Les distributions de denrées alimentaires débiteront lundi 26 novembre pour s'achever fin mars.

Avis aux bonnes volontés : l'antenne pantinoise, qui vient en aide à 400 familles, recherche actuellement de nouveaux bénévoles.

● 33, rue François-Arago ☎ Tél. : 01 49 15 61 53

JEUNESSE

Créez le festival de vos rêves

Organiser un festival conçu par et pour les jeunes : c'est l'objectif du nouveau Festival des Jeunes qui sera lancé en juin 2019. Plusieurs comités de jeunes (12-17 ans et 18-25 ans), dont les dates n'ont pas encore été arrêtées, seront organisés très prochainement afin de phosporer collectivement sur la programmation. « Rien n'est écrit pour l'instant, tout est possible », s'enthousiasme un animateur. Jeunes pantinois : c'est le moment de vous manifester auprès des antennes jeunesse et du Lab' pour inventer le festival dont vous avez toujours rêvé !

● Pour connaître les coordonnées des antennes jeunesse et du Lab' : www.ville-pantin.fr.

ENQUÊTE PUBLIQUE

Modification du PLU

Est Ensemble a lancé le 22 octobre, pour une durée de 31 jours, une enquête publique sur le sixième projet de modification du plan local d'urbanisme (PLU) de Pantin. Cette modification portera notamment sur le renforcement des exigences en matière d'espaces libres et de pleine terre en cœur d'îlot. Elle concernera aussi les performances thermiques, différents dispositifs liés à la végétalisation et à l'emploi de matériaux bio-sourcés et la création de secteurs désignés « r » en application du risque carrières avec, en conséquence, des utilisations et occupations rendues interdites au sud de la commune (Petit-Pantin-Auteurs-Pommiers).

Jusqu'au 21 novembre, le dossier peut être consulté au centre administratif de la mairie de Pantin (direction de l'urbanisme, 84/88 av. du Général-Leclerc) ou au siège d'Est Ensemble (100, av. Gaston-Roussel, à Romainville). Des versions en ligne sont aussi disponibles sur les sites internet de la ville (www.ville-pantin.fr) et d'Est Ensemble (www.est-ensemble.fr), avec la possibilité pour le public d'adresser des observations par mail à modification6plu@ville-pantin.fr.

● Le commissaire-enquêteur recevra quant à lui le public au centre administratif, mardi 6 novembre de 9.00 à 12.00 et mercredi 21 novembre de 14.30 à 17.30.

CINÉMA

Devenez juré de Repérages

Du 8 au 16 février, Est Ensemble organise la deuxième édition de son festival de cinéma Repérages, au cours duquel les premiers ou seconds longs métrages de jeunes cinéastes prometteurs seront projetés sur les écrans des six cinémas publics du territoire, dont le Ciné 104. Le jury sera exclusivement composé de cinéphiles âgés de 17 à 25 ans, vivant sur le territoire. Si vous souhaitez faire partie de l'aventure, il suffit de remplir un formulaire en ligne (www.est-ensemble.fr/reperages-jury2019). Outre la découverte en avant-première des sept films en compétition, les cinq jurés sélectionnés rencontreront les réalisateurs et recevront un pass d'un an pour accéder gratuitement aux salles obscures gérées par Est Ensemble.

FEUILLES MORTES ET NEIGE

À chacun ses obligations !

Si, sur la voie publique, les agents municipaux ramassent les feuilles mortes à l'automne et sablent les principales rues enneigées l'hiver, il est du ressort des habitants de sécuriser les abords de leur domicile.

Feuilles mortes. À l'automne, les agents du service propreté de la ville interviennent sur les voies publiques et les trottoirs afin d'éviter que des tapis de feuilles mortes humides ne se transforment en une boue glissante. Mais en pied d'immeuble, ou dans les allées privées, les habitants doivent les regrouper en tas afin que les cantonniers les ramassent.

Neige. Du 19 novembre au 25 mars, en cas de chute de neige, un service d'astreinte est prévu afin que les agents du service propreté interviennent au plus vite sur les voies considérées comme prioritaires et les accès aux écoles et équipements publics. Pour autant, en vertu d'un arrêté municipal, les habitants sont responsables du déblaiement de la neige et de la sécurisation des trottoirs situés devant leurs logements. Les syndicats d'immeubles et les bailleurs sociaux ont quant à eux la responsabilité de faire déneiger les voies et les trottoirs de circulation internes. En cas d'accident, les propriétaires ou les occupants riverains n'ayant pas respecté l'arrêté municipal pourront voir leur responsabilité engagée.

Verglas. En cas de verglas, les propriétaires, les occupants riverains et les syndicats doivent épandre du sel sur le trottoir qui longe la façade de leurs habitations et sur toutes les voies de circulation internes (en veillant à ne pas saler les lieux plantés). Pour les particuliers, **une distribution gratuite de sel sera organisée samedi 24 novembre, au marché de l'Église** – les bacs à sel disposés dans la ville étant réservés aux cantonniers municipaux.



CIMETIÈRE DE PANTIN

Nettoyage avant travaux

Grand rafraîchissement d'automne pour le cimetière communal. Au menu : nettoyage des allées, évacuation des déchets, désherbage et fleurissement des sépultures des personnalités locales. En 2019, afin d'améliorer l'entretien quotidien du site, deux agents municipaux à temps plein y interviendront quatre jours par semaine. D'importants travaux sont également prévus à partir de 2019 pour la rénovation de toutes les allées, la mise en accessibilité aux personnes à mobilité réduite et la création d'un jardin du souvenir.

SIGNEZ LA PÉTITION MUNICIPALE !

« Non au crématorium à la Porte de la Villette »

Depuis 2001, les villes de Pantin et d'Aubervilliers et la ville de Paris travaillent en bonne intelligence sur des projets d'aménagement au bénéfice des populations installées de part et d'autre du périphérique.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement étonnés et déçus que certains points importants du projet de réaménagement tant attendu de la Porte de la Villette soit mené sans concertation avec les élus et les habitants riverains. En effet, dans le cadre de l'augmentation des demandes de crémations auprès des services funéraires parisiens, Mme la Maire de Paris a promis, à juste titre, aux Parisiens un second crématorium en complément de celui installé au cimetière du Père Lachaise (xx^e arrondissement).

Après des études auxquelles nous, Maires des villes de Pantin et d'Aubervilliers, n'avons pas eu accès, il en est sorti que seul le projet de réaménagement de la Porte de la Villette pouvait accueillir cet équipement. Mais contrairement à celui du Père Lachaise, implanté au sein du cimetière, celui-ci doit être installé entre les voies du périphérique et les voies ferrées. Quelle que puisse être la qualité architecturale du projet, l'emplacement n'est ni digne ni propice au recueillement et au deuil. Ajoutons que, dans le cadre du projet de rénovation urbaine des Quatre-Chemins porté par nos deux communes, à proximité directe de la Porte de la Villette, l'implantation d'un crématorium n'est pas vraiment l'équipement public dynamique et attendu par les populations.

Enfin, cet équipement entraînera le passage d'environ 700 véhicules par jour dans l'endroit le plus pollué de France selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Là aussi, les riverains ont le droit d'espérer meilleur projet pour leur quartier que celui qui consiste à ajouter de la pollution là où elle existe déjà.

Conscients que des solutions doivent être trouvées, nous avons donc proposé à la Mairie de Paris que ce futur crématorium soit implanté dans le cimetière parisien de Pantin, dont elle est propriétaire, et dont l'environnement, le foncier disponible et l'accessibilité, par la ligne 7 et la future ligne 15, sont des atouts indéniables. Aujourd'hui, la Mairie de Paris ne souhaite pas envisager d'autres localisations et a donné une fin de non-recevoir à cette proposition sur Pantin.

Albertivillariens, Pantinois, Séquano-dionysiens, nous signons la pétition pour refuser l'implantation d'un crématorium à la Porte de la Villette.

Pantin, le 14 juin 2018

Bertrand Kern, Maire de Pantin

Meriem Derkaoui, Maire d'Aubervilliers

Les élus des Conseils municipaux d'Aubervilliers et de Pantin

Je signe la pétition « Non au crématorium à la Porte de la Villette » :

- en ligne sur www.ville-pantin.fr
- en déposant le coupon ci-dessous dans les maisons de quartier, les antennes jeunesse ou au centre administratif

Nom* Prénom*

Email

Adresse*

Signature* :

*champs obligatoires

J'atteste sur l'honneur l'exactitude des informations renseignées

Je souhaite recevoir des informations concernant la pétition et le crématorium

L'heure du verdict



Samedi 6 octobre, les lauréats du premier budget participatif de l'histoire de Pantin étaient tous présents dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville, autour de Bertrand Kern et de Mathieu Monot, pour l'annonce des résultats.

Une réussite ce premier budget participatif? Doux euphémisme... Ayant réuni 4 089 votants, son résultat a surpassé les prévisions les plus optimistes. La diversité et la qualité des projets n'y sont sans doute pas pour rien...

Frédéric Fuzier

Avec 44 projets soumis au vote sur les 201 déposés au départ, l'enjeu consistait à savoir si les Pantinois auraient envie de concrétiser les belles idées du budget participatif en leur apportant leurs suffrages. Et la réponse est un grand oui! Avec 4 089 votants (1 541 en ligne, 2 476 sur papier et 72 bulletins nuls) et plus de 20 000 suffrages, le premier budget participatif de l'histoire de Pantin a explosé toutes les statistiques. À Grenoble, par exemple, on a enregistré 998 votants pour 160 000 habitants. Du côté de Montreuil et ses 106 000 administrés, 1 500 personnes se sont exprimées. Paris a pour sa part réuni 40 000 votants pour 2,3 millions d'habitants, soit 1,8% de sa population, contre 7,7% à Pantin... « Les habitants de la ville ont incontestablement une soif de participation, note Mathieu Monot, adjoint au maire en charge de la démocratie locale, et nous avons trouvé des modalités d'organisation suffisamment souples pour attirer le plus grand nombre, avec les votes papier, sur internet, et les différents temps de rencontre. Toutes les générations, tous les quartiers de la ville se sont impliqués!

La proximité avec les Pantinois a beaucoup joué : de nombreux bulletins ont été collectés lors des vote-cafés, sur les marchés ou au salon des associations. On fait participer les habitants, en allant directement à leur rencontre. C'est notre marque de fabrique. »

En outre, l'enveloppe généreuse de 500 000 euros attribuée par la ville a fait du budget participatif un véritable outil au service de l'amélioration de la vie à Pantin. Alors que la moitié des 80 communes de France ayant adopté le procédé y consacrent moins de 5 euros par habitant, Pantin est dans la fourchette haute avec plus de 9 euros. Une somme qui restera identique l'année prochaine.

Côté résultats, ce sont les projets ayant récolté le plus de voix dans chaque quartier, puis les suivants dans l'ordre des suffrages et dans la limite du budget alloué, qui ont été retenus. Huit idées ont ainsi été primées. Cadre de vie, solidarité, culture, éducation... tous les domaines et tous les publics sont représentés. « Si cette première saison est une grande réussite, nous préparons d'ores et déjà des surprises pour 2019! », conclut Mathieu Monot.



Et les lauréats sont...

Derrière les huit projets lauréats, il y a des Pantinoises et des Pantinois qui, des mois durant, se sont mobilisés pour leur ville. Qui sont-ils ? Qu'est-ce qui les anime ? Quelle est la nature de leur projet ? Pour en savoir plus, Canal les a rencontrés.

Guillaume Gesret



Christine Clin et Dominique Hammen



Les bienfaits des arbres fruitiers

C'est en se demandant à quoi ressemblerait la ville idéale que Christine et Dominique ont eu l'idée de planter des arbres fruitiers dans les cinq parcs de Pantin. « *Le plaisir de cueillir un fruit, de le manger sur place ou d'en faire des confitures nous replonge dans nos souvenirs d'enfance* », rapportent-elles. Les deux femmes ne se connaissaient pas avant l'appel à projets du budget participatif, mais la complicité n'a pas mis longtemps à s'installer. Christine, la « coach de vie », et Dominique, la comédienne et chanteuse, aiment la nature et rêvent d'une ville gourmande, post-industrielle et champêtre. Avec 1 300 votes, leur vision enchanteresse a convaincu les Pantinois qu'elles ont rencontrés sur les marchés. « *Nous avons fait campagne durant tout l'été et nous avons été merveilleusement reçues.* » Et, quand les 50 arbres fruitiers seront plantés, les deux copines aimeraient animer des ateliers à l'attention des enfants et des personnes âgées pour que tout le monde reprenne le rythme des saisons et fasse l'expérience simple et délicieuse de la cueillette.



Cédric Néau



Sur le chemin des musiciens

La liste des lauréats du budget participatif sous le nez, Cédric reconnaît avec humour que son projet n'était pas le plus « sexy ». « *Avec d'autres parents d'élèves du conservatoire, nous voulons sécuriser l'accès à l'annexe de l'établissement.* » Pour se rendre dans ce préfabriqué, situé entre l'ancien stade Sadi-Carnot et la gare, les enfants doivent en effet traverser une zone jonchée de débris et très peu éclairée. Cédric Néau a donc saisi l'opportunité offerte par la ville en présentant un projet chiffré et techniquement réalisable. « *Pour obtenir des voix, j'ai fait le pied de grue à la sortie du conservatoire, afin de sensibiliser les familles à ce problème. C'est la première fois que je mène une telle action, ce n'est pas dans mon caractère d'aller convaincre mes concitoyens.* » Cette forme de pétition positive a très bien fonctionné, puisqu'elle a recueilli 1 531 votes.

Denise Dindin et Céline Boreux



Il n'y a pas d'âge pour s'investir

À 95 ans, Denise Dindin n'a pas abandonné son sens de la citoyenneté. « *J'aime bien m'investir et comprendre le milieu dans lequel je vis* », résume la résidente de La Seigneurie. À voir la rigueur avec laquelle elle classe les documents qui lui ont servi à présenter son projet d'aménagement et de sécurisation de la placette Kléber, située à l'entrée de la maison de retraite, on se dit que cette ancienne secrétaire de direction a gardé de bons réflexes. Tout juste s'est-elle fait aider par Céline Boreux, la directrice, pour créer une adresse mail. « *Nous voulons faire de ce parvis austère un espace de vie avec de la verdure et des tables pour jouer aux cartes.* » Lorsqu'elle a appris que son projet avait rassemblé 1 420 votes et qu'il s'était hissé au troisième rang, elle confie qu'elle a été très surprise. « *Cette mobilisation me rend heureuse, le projet m'aide à me sentir bien ici.* »



Nathalie Ollivier



Mobilisation sous le préau

« Cette aventure a été intense et très gratifiante. J'aime impulser des initiatives et fédérer. La ville nous a offert une certaine liberté et a laissé la place à la créativité », affirme Nathalie Ollivier, directrice de l'école Sadi-Carnot dont le projet de rénovation du préau s'est classé au premier rang avec 1 580 votes. « Ce lieu emblématique de l'école est dans son jus, les peintures s'effritent et le mobilier est ancien. Il n'est pas adapté aux activités qui s'y déroulent sur les temps scolaire et périscolaire. » Alors, avec les équipes d'enseignants et d'animateurs, elle a déterminé les aménagements nécessaires avant de faire établir des devis : insonorisation du plafond, remise en peinture, achat de tables et de chauffeuses, pose de cloisons mobiles... Ensuite, ce sont les élèves de CM2 qui ont donné leur avis. « Le budget participatif a été l'occasion de développer la citoyenneté des enfants. Il a servi de support pédagogique pour initier les élèves à la démocratie. »



Magalie Fouet

Être solidaire avec style



L'idée de Magalie Fouet ? Lancer un site internet qui permettrait de donner des vêtements à des personnes en insertion professionnelle. Un site qui fonctionnerait sur le modèle du Bon Coin, la transaction financière en moins. « Je travaille au contact des bénéficiaires du RSA et je les ai souvent entendus dire qu'ils n'avaient pas de vêtements corrects pour le travail, explique-t-elle. Ce dressing solidaire en ligne permettrait par exemple d'offrir une veste à une femme qui passe un entretien d'embauche ou une paire de chaussures de ville à un jeune homme qui n'aurait que des baskets. »

Ce projet, qui a recueilli 1 052 votes, Magalie Fouet le mûrit depuis deux ans. Pour qu'il voie le jour, elle a créé avec une amie une association, 2M solidaire, et s'est entourée de bénévoles qui l'aideront à gérer la plate-forme web. Grâce au coup de pouce financier du budget participatif, Magalie espère lancer son site très rapidement. « J'y crois, je ne reçois que des retours positifs ces dernières semaines. »

Nadège Ammouche



Une toile sous les étoiles

Nadège Ammouche est l'une des trois salariées de l'association Les Engraineurs, installée depuis vingt ans dans le quartier des Courtillières. Passionnées par le septième art, les trois responsables ont dans l'idée de proposer des séances de cinéma en plein air à la belle saison. « Nous avons déjà projeté un film parc des Courtillières en juillet en ayant recours à un prestataire qui s'est occupé de la logistique. Un vrai succès populaire. » Mais, pour limiter les dépenses à l'avenir, Nadège et ses collègues ont saisi la perche tendue par le budget participatif pour pouvoir acheter du matériel de projection. Les Engraineurs seront ainsi en mesure d'organiser des séances plus régulièrement. « Ce matériel pourra être prêté à d'autres structures de Pantin », précise Nadia, dont le projet (450 votes) a été soutenu par les habitants du quartier qui, bien sûr, seront impliqués dans la programmation. « Sans le budget participatif, notre association n'aurait jamais pu effectuer un tel investissement », conclut Nadège.





Jennifer Dot et Julien Le Dreff

Le street art à l'assaut de la ville

Jennifer et Julien font partie de ces trentenaires arrivés à Pantin un peu par hasard et qui sont tombés sous le charme de cette ville. « *Son dynamisme et son potentiel sont grisants* », expliquent-ils. Avec 1 300 votes, leur projet ambitionne de développer le street art à Pantin. Pour Jennifer, qui est architecte, l'art est une façon de s'approprier la ville et de façonner une identité territoriale. Julien, qui travaille dans la communication événementielle, imagine déjà un parcours dans Pantin où les fresques murales embelliraient les coins de rue et donneraient à voir autrement la commune. « *Pour nous, le budget participatif a été une opportunité. Nous sommes ravis de prendre part à la transformation de ce territoire.* » Le binôme, qui ne se connaissait pas il y a quelques mois, est très curieux de voir ce que Pantin va devenir dans cinq ou dix ans. Peut-être un passage obligé pour tous les amateurs de street art!



Olivier Riou et Marie-José Tripkovic



La musique se met au vert

Olivier et Marie-José se connaissent depuis bientôt cinquante ans. Et pour cause, Olivier était un élève de l'école maternelle où enseignait Marie-José. Tous deux se sont retrouvés au printemps, à la faveur du lancement du budget participatif et d'un projet commun : l'installation d'un kiosque à musique parc Henri-Barbusse. « *Notre ville regorge de musiciens et d'associations musicales qui ne demandent qu'à s'exprimer sur scène* », justifient-ils.

Pour mettre toutes les chances de leurs côtés, Olivier et Marie-José ont fait appel à deux architectes, avant même l'annonce des lauréats. « *Nous voulions une esquisse. Martial Marquet et Bastien Saint-André ont accepté de dessiner bénévolement un kiosque à l'architecture contemporaine, qui, nous pensons, a contribué à convaincre les Pantinois de voter pour notre projet.* » Forts de leurs 622 votes, les deux complices espèrent maintenant inaugurer le kiosque le soir de la prochaine Fête de la musique.

QUESTIONS À



Bertrand Kern, maire de Pantin

Plus de 4 000 votants et une prédominance des votes papier sur le numérique. C'est une surprise ?

Bertrand Kern : Oui ! Ces résultats vont au-delà de nos espérances. On s'était fixé comme objectif 2 000 votants, un chiffre raisonnable par rapport aux résultats des autres villes. Selon moi, le succès du vote papier prouve l'attachement à ce type de scrutin qui permet à celles et ceux peu coutumiers d'internet de s'exprimer. Et, même si les résultats sont différents en fonction du type de vote, tout le monde s'est mobilisé pour ce grand exercice de citoyenneté, même les enfants !

Comment expliquez-vous ce nombre important de votants ?

B.K. : Les Pantinois ont de plus en plus envie de s'exprimer ! C'est un très bon signe pour la démocratie locale et une marche supplémentaire gravie par rapport aux autres consultations, pour lesquelles il s'agit simplement de choisir entre plusieurs options. Avec le budget participatif, les Pantinois font leurs propositions et décident de leur réalisation.

Vous avez tenu à faire élire un projet par quartier, pour quelle raison ?

B.K. : Pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité. Si on avait désigné les projets à la majorité des voix, ceux des Courtilières et du Haut-Pantin n'auraient pas été retenus, simplement parce que ces secteurs sont moins denses et qu'en général, on préfère voter pour le projet de son quartier.

À quoi peut-on s'attendre pour le budget 2019 ?

B.K. : C'est un peu tôt pour en parler. Nous allons d'abord tirer un premier bilan avec Mathieu Monot, adjoint chargé de la démocratie locale. Il y aura peut-être quelques ajustements mais rien de plus : on ne change pas une formule qui gagne ! En 2019, nous prévoyons de nouveau une enveloppe de 500 000 euros, mais il faudra vraisemblablement l'augmenter dans les années à venir.

ZOOM SUR...

L'observatoire des engagements

La cérémonie du 6 octobre a été l'occasion de désigner, pour deux ans, les membres de l'Observatoire des engagements. Complètement indépendante, l'instance sera chargée de veiller à la bonne réalisation, dans l'année, des projets primés. Les 20 membres de l'Observatoire (dix femmes et dix hommes) ont tous été tirés au sort, parmi les Pantinois ayant déposé des projets, les membres du conseil des jeunes et ceux du conseil citoyen.

D'initiations en découvertes

Ça bouge dans les antennes



S'ennuyer, eux ? Jamais ! Bienvenue à l'**antenne jeunesse des Courtillières** où les ados du quartier trouvent toujours de quoi se divertir.

Christine Chalié

19.30 tapantes. Ryan, Mourad, Mohammed, Sofian et leurs amis se retrouvent au gymnase Michel-Théchi pour taper dans la balle... quelle que soit la balle. Tennis, volley, hand, ce sera selon leur envie et selon ce que leur proposeront Modi et Sabrina, des animateurs au taquet. Grâce à cette séance hebdomadaire d'initiation à la pratique sportive, les jeunes du quartier des Courtillières ont déjà pu s'essayer au kin-ball, un jeu collectif qui se joue avec un énorme ballon, et sont devenus des passionnés du tchoukball, un sport très physique qui allie la force du volley et la dextérité du hand. « Nous ne sommes pas dans la performance, contrairement aux clubs, confie Modi Camara, animateur et responsable adjoint de l'antenne jeunesse des Courtillières. Nous privilégions le loisir et le plaisir de se dépenser sans la pression. »

Ouverte à tous les jeunes de la sixième à la terminale, cette antenne jeunesse pratique un accueil libre le soir, du mardi au vendredi, et les mercredis et samedis après-midi. Chacun a la possibilité de s'y rendre pour disputer une partie de jeu de société, de billard, de jeu vidéo ou de ping-pong avec les animateurs. « Je fréquente l'antenne depuis le début de la sixième, raconte Mourad, 16 ans. Les animateurs étaient venus au collège pour nous présenter les activités. Même si je n'ai plus trop le temps de venir parce que je suis en première S, j'ai toujours plaisir à retrouver les animateurs qui nous ont encadrés pendant notre jeunesse. »

Des programmes co-construits

Pour bénéficier des nombreux ateliers et stages proposés, il suffit de s'inscrire moyennant 1 euro d'adhésion par an, somme à laquelle

s'ajoute une très modique participation selon l'activité. De son côté, l'équipe d'animation fait preuve d'une grande ouverture et de beaucoup d'imagination pour pimenter le quotidien des jeunes Pantinois au moyen d'ateliers ouverts à toutes et tous quels que soient les âges.

À l'antenne, filles et garçons pratiquent indifféremment la danse, le bricolage, la couture ou la pâtisserie. « Tous les ateliers sont élaborés en coconstruction avec les jeunes, précise Audrey Bonuedi, responsable de la structure. On pense les choses ensemble selon les envies, ce qui confronte aussi les jeunes à la prise de décision collective. »

Vous avez bien lu : tous les projets sont envisageables, notamment grâce à la possibilité de faire appel à des intervenants extérieurs. Cela étant, les jeunes restent attachés à des valeurs sûres, à l'image de l'atelier vidéo. Mené en partenariat avec l'association Les Engraineurs, il a vu éclore le talent de la romancière Faïza Guène. Les ateliers de construction – qui par le passé ont permis de fabriquer un billard, un vélomixeur (permettant de mixer ses fruits en pédalant) et même des robots, fonctionnent également très bien. Cette année, il s'agira de s'initier à la construction et au pilotage de drones. Si une certaine régularité est demandée pour permettre au groupe d'avancer, d'autres ateliers peuvent se pratiquer de façon beaucoup plus souple. « Depuis que je fréquente l'antenne, je joue moins aux jeux vidéo », reconnaît Sofian qui s'est découvert une passion pour la pâtisserie.

En cultivant le respect et l'entraide, ces activités permettent aussi aux jeunes usagers de s'affirmer, de trouver la confiance en soi et les ressources pour vivre en collectivité.

● Il existe quatre antennes jeunesse à Pantin : Hoche, Quatre-Chemins, Courtillières et Haut-Pantin.
Plus d'infos : www.ville-pantin.fr

Sport, danse, mais aussi manga, jeux vidéo ou bricolage... l'antenne jeunesse des Courtillières propose aux 11-17 ans des ateliers tout au long de l'année.

Une banque qui mise sur la ville

L'entreprise mondiale soigne son ancrage local

Concrètement, quelles sont les actions menées par BP2S à Pantin ?

Maryline Bléjean : Nous avons créé un appel à projets et, tous les deux ans, nous offrons une enveloppe de 10 000 euros à une association soutenue par l'un de nos collaborateurs. Le dernier budget a été alloué à l'antenne pantinoise de l'ESA (Entraide scolaire amicale) qui fait du soutien scolaire à domicile. Aujourd'hui, nous travaillons avec l'association Quatre-Chemins Éducation pour mettre en place une aide aux parents dans les tâches administratives. Nous avons également soutenu un de nos collaborateurs, Omar Sidikou, lors de la création de son association qui propose aux jeunes de s'initier à la programmation informatique (lire encadré). Grâce à un autre salarié, nous sommes également en lien avec l'association La Sauge pour aider à la végétalisation urbaine.

Et agissez-vous pour l'emploi des jeunes Pantinois ?

M.B. : Bien sûr, et c'est même notre nouveau grand projet. Nous désirons permettre à tous les collégiens scolarisés en classe de troisième à Pantin

Pour casser l'image de forteresse que peuvent parfois renvoyer les Grands Moulins, où **BNP Paribas Securities Services (BP2S)** a établi son siège social, l'entreprise **s'investit de plus en plus dans la vie pantinoise**. Rencontre avec Maryline Bléjean, en charge de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) du groupe.

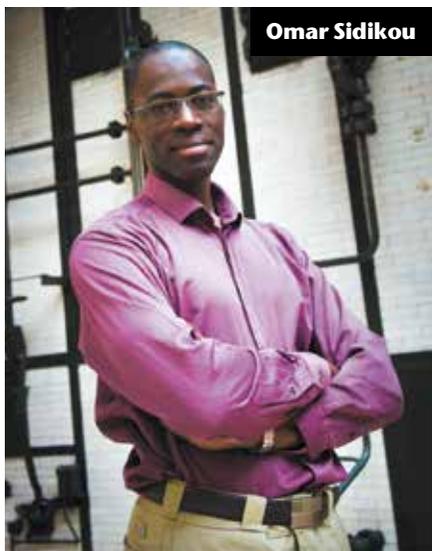
d'avoir l'opportunité de faire un stage dans nos services. Nous commençons l'expérience dès le mois de décembre avec une vingtaine d'élèves du collège Joliot-Curie puis, en avril, avec une classe entière du lycée professionnel Simone-Weil.

Pourquoi BP2S s'investit-elle tant à Pantin ?

M.B. : Parce que plus nous nous investissons dans des programmes sociaux, éducatifs ou climatiques à Pantin, plus nous casserons cette impression de bastion au sein de la ville que BP2S peut renvoyer. Nous souhaitons donc collaborer de manière pleine et entière avec la ville. C'est un moyen de faire rentrer les jeunes Pantinois au sein de notre groupe, d'embaucher des talents. Vous savez, les jeunes d'aujourd'hui sont les travailleurs de demain. Alors, pourquoi ne pas intégrer ceux de Pantin ?



Maryline Bléjean



Omar Sidikou

Des Grands Moulins aux Courtilières

Omar Sidikou, 37 ans, est programmeur informatique pour BNP Paribas Securities Services depuis 2011. Lorsqu'il s'installe en 2014 aux Courtilières, le quartier est en pleine rénovation. Rapidement, il sent l'urgence de mettre en place des outils pour permettre aux jeunes de sortir de leur quotidien. L'idée lui vient alors de les initier à la programmation informatique et à la robotique. La ville soutient son projet et, en 2016, il fonde l'association Les Cracs des Courtilières. Lorsqu'il s'adresse à la responsable de la RSE de BP2S, là encore, il est soutenu. « *Un collaborateur qui s'implique localement auprès des jeunes pour les ouvrir à d'autres horizons : mon projet correspondait totalement aux attentes de l'entreprise* », explique-t-il. En 2019, rendez-vous est pris tous les samedis à la maison de quartier des Courtilières où une quinzaine d'enfants et de jeunes, âgés de 8 à 15 ans, se lanceront dans la construction et le pilotage de drones.

Centres de loisirs : accueillir co

De plus en plus d'enfants en situation de handicap sont accueillis dans les centres de loisirs pantinois. Et, pour qu'ils bénéficient d'un encadrement de qualité, **la ville forme des animateurs et investit dans l'achat de matériel adapté.** Reportage aux Courtilières.

Raphaële Kipen

Ce mercredi après-midi, l'ambiance bat son plein au centre de loisirs Jean-Jaurès. La musique semble réjouir l'assemblée. Aminata, Camille, Yasmine, Chloé, Leïla et Bryan chantent et dansent en sautant d'un cerceau à l'autre. « *On monte sur des bancs et on fait des grands parcours. C'est chouette!* », lance Kyliane au passage. Le garçonnet ne sait pas toujours gérer ses émotions. À quatre ans, il a besoin d'être rassuré et accompagné constamment. « *Notre seul objectif est que Kyliane passe ses journées à rire et se sente bien dans le groupe* », explique Chloé, l'animatrice référente pour l'accueil des enfants en situation de handicap. En 2018, la jeune femme a bénéficié d'une formation mise en

place par la ville qui l'a grandement aidée à comprendre et à appréhender les troubles du comportement chez certains enfants. « *Ce qu'elle a appris est bénéfique pour tout le monde, précise Rekia Oiahibi, la directrice. De plus en plus d'enfants en situation de handicap sont en effet accueillis dans les centres de loisirs de la ville. Mais nous manquons de connaissances. Aujourd'hui, nous pouvons leur offrir un accueil de meilleure qualité.* » À Pantin, leur nombre dans les centres de loisirs est en effet passé de 26 en 2014 à 72 en 2017... Si ces structures reçoivent de longue date des enfants en situation de handicap physique, de plus en plus d'enfants porteurs de handicaps psychiques, de troubles autistiques et comportementaux sont accueillis.



Chloé, l'animatrice référente pour l'accueil des enfants en situation de handicap, est devenue la partenaire de jeu privilégiée de Kyliane.



La fréquentation assidue du centre de loisirs Jean-Jaurès a permis à Kyliane de faire de nombreux progrès.

Du matériel adapté

À l'heure de la sieste des petits, il faut apprendre à être discret et traverser le couloir sur la pointe des pieds pour rejoindre l'autre salle d'activités où un groupe d'enfants s'adonne au coloriage. Dans un coin de la pièce, Karamba, Harrige, Melissa et Sana jouent avec du sable cinétique... un des nombreux trésors de la malle pédagogique.

Après sa formation, Chloé, comme tous les autres référents, a reçu un budget de 600 euros pour constituer cette malle de jeux et jouets adaptés, avec par exemple un Memory permettant d'identifier les visages et leurs émotions, des boîtes à sons rassurants, des balles tactiles, une tente sensorielle et le fameux sable laissé à disposition de tous. Du haut de ses 4 ans, Sana décrit très bien les vertus étonnantes de cette matière : « *Il est tout doux le sable. Ça fait du*

ôte que coûte



bien aux mains et ça me calme. » « La malle pédagogique a vraiment tout changé, reprend Chloé. Nous manquions de ressources matérielles. Elle a même permis aux parents de découvrir de nouveaux jeux. »

Un suivi individualisé

La communication avec les parents est en effet un élément essentiel de la prise en charge. Sandrine, la maman de Kyliane, était, dans un premier temps, très inquiète de laisser son fils. C'est pourquoi un suivi individualisé a été mis en place. Cet accompagnement permet à tous les animateurs, formés ou pas, d'avoir accès aux informations susceptibles de les aider à mieux prendre en charge l'enfant. Et la méthode semble fonctionner. « Kyliane adore aller au centre de loisirs, il s'y sent bien. Il a fait beaucoup de progrès, se félicite Sandrine. C'est important pour les parents d'avoir ce soutien. Quand je le laisse, je sais qu'une équipe prend le relais et continue à le tirer vers le haut. »

Ces efforts, la ville va les poursuivre. En décembre, ce sera au tour des directeurs de partir en formation. En attendant, les enfants du centre de loisirs Jean-Jaurès profitent de ce joli mois d'octobre dans la cour sans se soucier des différences.



QUESTION DIRECTE

**Leïla Slimane,
conseillère municipale déléguée
à l'enfance**

Pouvez-vous nous en dire plus sur la politique de la ville en matière d'accueil dans les centres de loisirs des enfants en situation de handicap ?

La municipalité est contre toutes les formes d'exclusion. C'est pourquoi, depuis de nombreuses années, nous avons fait de l'accueil des enfants en situation de handicap l'une des priorités du pôle accueil de loisirs. Nous souhaitons en effet que ces enfants se sentent bien dans la vie du centre de loisirs avec leurs camarades de jeu. Favoriser l'inclusion a aussi un impact sur l'ensemble des enfants : lorsqu'un enfant est confronté à la différence, il est plus tolérant.

L'idée est aussi de permettre aux parents d'être en confiance et de laisser leurs enfants en toute quiétude. Pour cela, beaucoup de moyens financiers et humains ont été engagés. Notre volonté première était de former les personnels. Depuis quelques années, chaque centre de loisirs de la ville possède un animateur référent. Récemment, nous avons mis en place une formation à la demande de ces derniers afin qu'ils soient en capacité d'appréhender et de comprendre l'enfant en situation de handicap. Les centres se sont également équipés de moyens logistiques nouveaux, comme les malles pédagogiques, et nous travaillons davantage en concertation avec les familles. Nous avons également proposé aux assistants de vie scolaire (AVS) le cumul d'emploi. Ainsi, ces agents de l'Éducation nationale qui suivent des enfants sur le temps scolaire peuvent bénéficier d'un contrat municipal afin de poursuivre leur travail sur les temps périscolaires. En la matière, nous sommes pionniers.



**6/17
ans**

Séjours hiver 2019

> Inscription jusqu'au 6 décembre

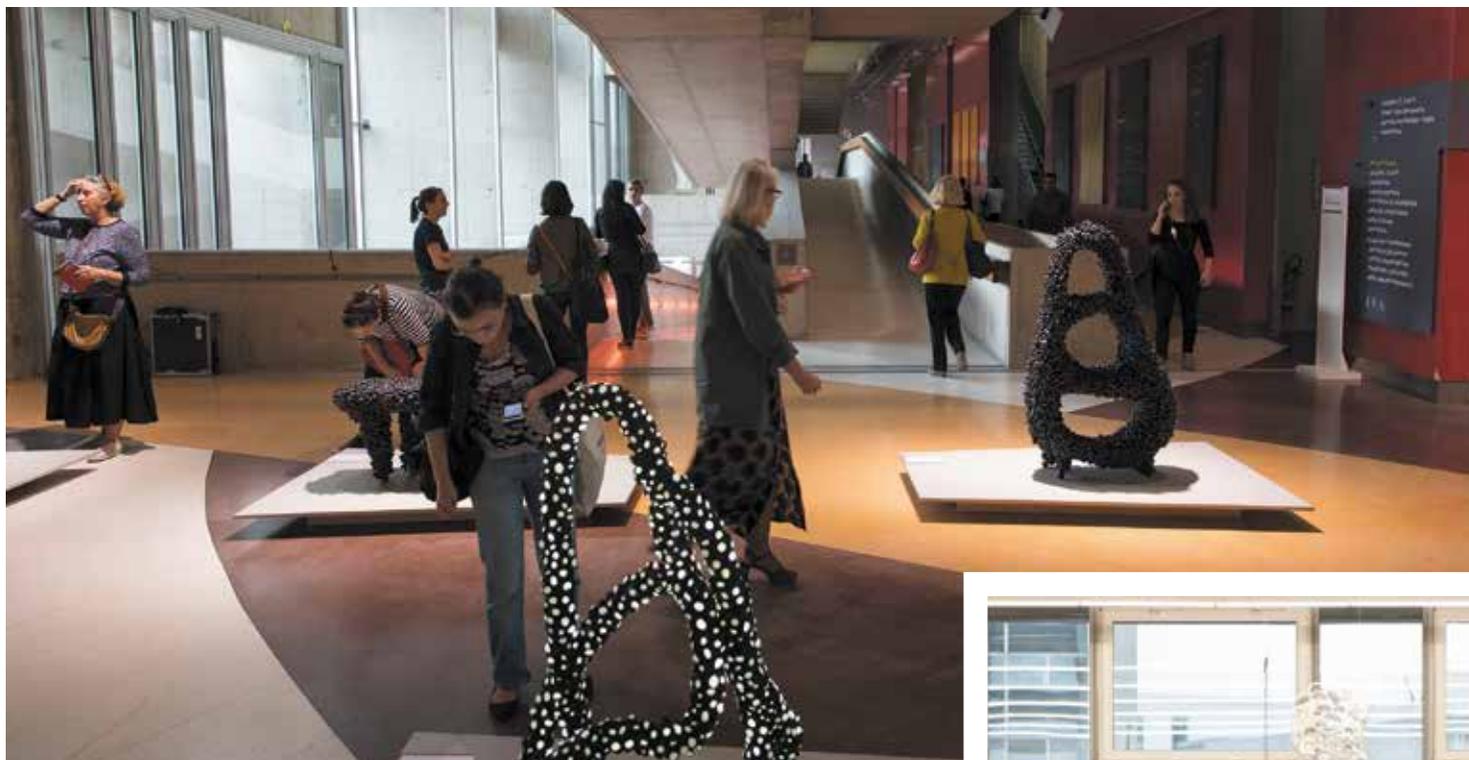
Direction de la Communication - octobre 2018

ville-pantin.fr



Pantin, capitale du design et de la création

Du 11 au 14 octobre, la **cinquième édition de la biennale Émergences**, inaugurée par Bertrand Kern, maire de Pantin, et Gérard Cosme, président d'Est Ensemble, a réuni 150 designers, artisans d'art et artistes venus présenter leurs dernières créations. Cette année, la déambulation des visiteurs était balisée par les œuvres de l'exposition Interstices, conçue comme un dialogue entre de jeunes créateurs et l'architecture brutaliste du Centre national de la danse. Impressionnant!



Mercredi 3 octobre, Bertrand Kern a inauguré les **nouveaux jardins de la maison de retraite La Seigneurie**, financés en partie grâce au dispositif + de vie de la Fondation des hôpitaux de Paris-hôpitaux de France qui en a profité pour lancer sa nouvelle campagne d'appel aux dons. Pour l'occasion, Yves Duteil a offert un concert aux résidents.





Vendredi 28 septembre, avec son spectacle *Soka Tira*, la compagnie Basinga a ébloui le public de la place de la Pointe à l'occasion d'une **ouverture de saison culturelle spectaculaire**.



Mercredi 17 octobre, les **36 ambassadeurs du Conseil des enfants** ont officiellement été installés par Bertrand Kern, maire de Pantin. Tirés au sort parmi les enfants des centres de loisirs de la ville, ils plancheront cette année sur le thème de la Résistance, visiteront les grandes institutions républicaines et siégeront plusieurs fois en séance plénière.



Mercredi 17 octobre, le **projet de réhabilitation de l'Église Saint-Germain**, le plus ancien monument de la ville, a été présenté par Jean-Paul Mauduit, architecte des bâtiments de France, à la faveur d'une réunion publique. Les travaux débuteront en 2019 pour s'achever en 2022.



Dimanche 14 octobre, le **cyclo-sport de Pantin a fêté ses 40 ans** d'existence à l'école de plein-air Méhul. L'occasion pour le club de réunir, autour d'un déjeuner, ses anciens adhérents comme ses actuels membres.



Mi-octobre, les **équipes de tournage de France 3 Paris-Île-de-France** ont investi Pantin pour consacrer à la ville plusieurs émissions, parmi lesquelles *Paname*, diffusée le 14 octobre, et le journal télévisé de la mi-journée enregistré depuis le rez-de-chaussée des Magasins généraux le 18 octobre.

La Semip, 50 ans de transfor

Des interventions qui font date

Créée en 1968 par la ville, la Semip a contribué à forger le visage actuel de Pantin. Et pour cause : depuis 50 ans, cette société d'économie mixte, dont le conseil d'administration est présidé par le maire, est le relais opérationnel des volontés des municipalités successives en matière d'aménagement du territoire. Retour sur cinquante ans d'histoire urbaine.

Christophe Dutheil

1968

CRÉATION DE LA SEMIP

Après-guerre, les opérations de rénovation pilotées par le ministère de l'Équipement peinent à se mettre en place et Pantin abrite encore des habitations insalubres où vivent les ouvriers des usines voisines. Face à cette situation, Jean Lolive est l'un des premiers maires de France à s'emparer de la possibilité de créer une société d'économie mixte, dont le capital est majoritairement détenu par la ville. Sa vocation : piloter les opérations de construction, d'aménagement et de rénovation urbaine. Il installe la Semip quelques mois avant sa mort, en 1968.

1971

ÉRADICATION DES TAUDIS

Le premier chantier de la Semip sera celui du réaménagement de la porte de Pantin qui, à l'époque, est un agrégat de taudis, rasés à partir de 1971 pour laisser place à l'Îlot 27. Très dense, l'ensemble compte près de 1 000 logements, des équipements publics et 2 500 places de parking souterrain. Exemple type des ensembles bâtis sur dalle et de leurs dysfonctionnements, le secteur est aujourd'hui à la veille d'une requalification. Pour autant, l'édification de cet îlot fut, en son temps une victoire. En imposant la construction d'une tour de bureaux (Essor) en son cœur, Pantin fit en effet plier l'État qui interdisait jusque-là toute implantation de bureaux dans les communes limitrophes de Paris afin de privilégier les villes nouvelles.



© V Le Gallic

1988

LES BERGES S'ÉVEILLENT

Dès 1988, la Semip est missionnée par la ville, en tant qu'aménageur, pour réfléchir à la requalification de terrains longeant le canal. Dans un contexte difficile pour l'immobilier d'entreprise, les banques veulent faire renoncer la ville à y implanter des bureaux. Celle-ci demande alors à la société d'économie mixte de racheter les terrains concernés pour les revendre à des sociétés publiques ou privées. En 1997, le Centre national de la fonction publique territoriale s'installe ainsi à Pantin. Plusieurs autres grandes administrations suivront. « Cette première opération de requalification des abords du canal a rendu crédible la possibilité, pour les entreprises, de venir s'installer à Pantin », précise Patrick Le Guillou, directeur général de la Semip.



© S. Grazia

2000

LES HABITS NEUFS DES QUATRE-CHEMINS

Pour résoudre les problèmes d'insalubrité que connaissent les Quatre-Chemins, la Semip se voit confier, en 1990 et en 2000, deux missions d'aménagement : la ZAC (zone d'aménagement concerté) de la Chocolaterie et la ZAC Villette-Quatre Chemins. Objectif : créer 26 000 m² de logements, 900 m² de locaux dédiés à l'artisanat et 2 000 m² de jardins et d'espaces publics.

mation urbaine

2003

LES GRANDS MOULINS RETROUVENT LEUR LUSTRE

Symbole de la reconquête par la ville des berges du canal, le projet de reconversion des Grands Moulins débute dès 2001 quand le propriétaire du site décide de fermer l'activité de meunerie. Pour Bertrand Kern, le maire, un impératif: reconvertir ce monument de l'architecture industrielle en le préservant. Afin d'aider le propriétaire à trouver un repreneur qui accepte cette condition, la ville lance, avec la Semip, une consultation d'architectes et une recherche d'investisseurs. La BNP décide d'y implanter le siège d'une de ses filiales. En 2003, la ZAC des Grands Moulins est créée et la Semip est désignée aménageur de ce nouveau bassin de vie mêlant logements et activités économiques.

2006

NAISSANCE D'UN QUARTIER

En 2006, la ville confie à la Semip la mission d'aménager un secteur de 6,5 hectares, situé sur les berges du canal et comprenant un bâtiment hors-normes à requalifier: les Magasins généraux. Pour financer ce projet de grande ampleur, la Semip vend des terrains à des promoteurs. Dès lors, elle assure les négociations foncières tout en réalisant travaux de démolition et d'aménagement des espaces publics. Aujourd'hui, friches et bâtiments industriels désaffectés ont été remplacés par un nouveau quartier comprenant 600 logements, des commerces, des places, des voies, 20 000 m² de bureaux et un groupe scolaire qui ouvrira à la rentrée prochaine.



Réalisation Vectuel



2007

LE RENOUVEAU DES COURTILLIÈRES

Face à la dégradation de l'habitat aux Courtillières, la ville aurait pu opter pour une destruction pure et simple. Mais seulement voilà... En 1954, l'architecte Émile Aillaud avait imaginé des immeubles tout en courbes et des tours en étoile lovées autour d'un espace vert de 4 hectares que la ville préfère rénover. Elle demande alors à la Semip de piloter et de coordonner le projet de rénovation urbaine et sociale du quartier. De 2007 à 2018, 1700 logements sociaux sont réhabilités, le parc et les espaces publics sont requalifiés, les façades du Serpentin sont restaurées et 130 appartements en accession à la propriété sont construits. Coût total de l'opération: 225 millions d'euros.

2018

LA TOUCHE FINALE DES COURTILLIÈRES

En 2017, la Semip fait l'acquisition d'une parcelle de 20 000 m² jouxtant Les Courtillières pour y créer une nouvelle aire de vie comprenant quatre résidences de conception écologique, un espace vert, des commerces et des équipements. Situé au confluent de Pantin, La Courneuve, Aubervilliers et Bobigny, à quelques minutes à pied de deux stations de métro, ce secteur accueillera, d'ici à 2021, 355 logements de grande qualité, principalement des trois et quatre pièces, tous vendus à des prix inférieurs à ceux du marché. L'idée: faciliter l'accession à la propriété au plus grand nombre, créer un quartier familial et encourager la mixité sociale. Un projet pensé comme la dernière pièce du puzzle de la rénovation des Courtillières et qui sera complété par deux équipements, lauréats du concours Inventons la métropole du Grand Paris.

Le projet sur de bons rails

Vers un terrain d'entente



Dans le bureau du maire, la reprise du dialogue entre la ville et SNCF Immobilier laisse espérer un accord concernant le futur écoquartier.

Les discussions entre Pantin et SNCF Immobilier, qui jusqu'ici achoppaient sur **le prix des terrains susceptibles d'être cédés à la ville**, pourraient reprendre dans les semaines à venir. Dans l'intérêt des deux parties... et du futur écoquartier !

Christophe Dutheil

Mardi 25 septembre, Bertrand Kern, maire de Pantin, a rencontré Benoît Quignon, directeur général de SNCF Immobilier. Objectif de l'entrevue : reprendre le dialogue devant mener à la vente, à un prix acceptable, de terrains sur lesquels la ville souhaite bâtir un écoquartier de 45 hectares comprenant 1 500 logements, 80 000 m² de bureaux, un parc de 2,5 hectares et un collège. En charge de la valorisation du patrimoine de l'entreprise ferroviaire, SNCF Immobilier est en effet propriétaire de la plupart de ces parcelles, inoccupées pour beaucoup. Bertrand Kern a donc remis à Benoît Quignon la pétition, signée par près de 2 000 Pantinois, visant à faire baisser le prix de vente des terrains pour permettre au projet d'aboutir. Ensemble, ils ont convenu d'une reprise du dialogue qui laisse espérer la possibilité d'arriver, avant la fin de l'année, à un accord équilibré

sur les prix des terrains et donc à la poursuite du projet. « Pour Pantin, explique Bertrand Kern, ce serait une opportunité historique. La construction de l'écoquartier, situé entre les quartiers de la mairie et des Quatre-Chemins, nous aiderait à réunifier les

deux parties de la ville, séparées par les voies de chemin de fer depuis le 19^e siècle, et de rompre l'isolement dont souffrent les Quatre-Chemins. »

SNCF Immobilier devrait également trouver son compte dans la réalisation de cette opération, la vente de ces terrains inutilisés lui permettant d'engranger des recettes.

Reste maintenant à négocier pour parvenir à un accord financier satisfaisant pour les deux parties et compatible avec les objectifs sociaux et environnementaux fixés par la ville pour cet écoquartier.

CRÉMATORIUM

Est Ensemble soutient Pantin et Aubervilliers

Plus de 1 300 signatures pour la pétition lancée à la rentrée par les villes de Pantin et d'Aubervilliers afin de mettre un terme au projet de la ville de Paris d'implanter, d'ici à 2021, un crématorium porte de La Villette. Le président et les élus du territoire Est Ensemble viennent, eux aussi, d'apporter leur soutien aux deux communes, en appelant la capitale à revoir sa copie. « Au-delà de l'absence totale de concertation avec les habitants, ce projet conforte les banlieues populaires de l'Est parisien, notamment le territoire Est Ensemble, comme premiers territoires d'accueil des équipements parisiens générateurs de nuisances », déplore, dans un communiqué, l'établissement public territorial. Pour le territoire, ce coup de force contraste avec les efforts actuellement consentis par Paris pour que le projet de réaménagement de la porte de La Villette contribue effectivement à « effacer les fractures territoriales, sociales et économiques entre Paris et la première couronne ».

● Pour signer la pétition : retourner le bulletin situé page 11 de cette édition ou www.ville-pantin.fr.

« Nous partageons les mêmes valeurs »

Entretien avec Laurent Baron, nouveau maire (PS) du Pré-Saint-Gervais. À 45 ans, il succède à Gérard Cosme qui se consacre désormais à 100 % à l'établissement public territorial Est Ensemble.

Christophe Dutheil

Comment comptez-vous travailler avec Pantin, notamment sur la rénovation du quartier des Sept-Arpents ?

L.B. : Il s'agit d'un territoire à cheval entre nos deux villes, sur lequel nous menons conjointement, depuis plusieurs années, une grande opération de revitalisation, en partenariat avec Est Ensemble. La collaboration est fructueuse et il n'y a pas de raison de ne pas poursuivre dans la même direction. Avec Pantin, nous partageons les mêmes valeurs et avons évidemment un intérêt commun à développer ce territoire partagé qui doit être considéré comme un quartier à part entière, et à lutter contre l'habitat indigne. Pour cette rénovation, nous bénéficions d'un soutien

de l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU).

Que pensez-vous de l'action, soutenue par la ville de Pantin, engagée contre l'État par Gérard Cosme, président de l'union des élus socialistes et républicains de Seine-Saint-Denis, après un rapport parlementaire montrant que ce département est mal doté par l'État ?

L.B. : Nous sommes évidemment solidaires de cette action : dans un contexte de discrimination criante et persistante à l'égard des villes de Seine-Saint-Denis, elle consiste à attaquer l'État pour « rupture d'égalité devant le service public ». Je suis en faveur de tout ce qui peut nous



Laurent Baron a été élu maire du Pré-Saint-Gervais le 10 septembre, en remplacement de Gérard Cosme.

aider à peser sur l'État. C'est le cas avec l'établissement public territorial Est Ensemble, dont l'influence est grandissante.



FESTIVAL

DES SOLIDARITÉS

COLLECTE DE DONS

pour les associations

SAM. 17 NOV.

Maison de quartier Mairie-Ourcq

- 15h > 18h
La solidarité qu'est-ce que c'est ?
Débat, expositions, courts métrages
- 19h
Soirée festive

17 > 30

NOVEMBRE

DANS TOUTE LA VILLE

ville-pantin.fr



Information
(tél.) 01 49 15 70 00

Direction de la Communication - octobre 2018

LE DROIT DE VOTE UN SUPER-POUVOIR

Elections européennes
Inscription jusqu'au 31 mars 2019



Direction de la Communication - octobre 2018 - Olivier Frasier

ville-pantin.fr



Miel et vin Cultiver localement

Déjà réputée depuis plus d'un siècle pour sa bière, saviez-vous que **Pantin produit ses propres vin et miel** ? Avec pour guide Didier Mereau, responsable du pôle Espaces verts et apiculteur chevronné, Canal est parti à la découverte des ruches communales et en a profité pour faire un détour par le parc Stalingrad où sont plantés 240 pieds de vigne. Une démarche engagée dans un souci de préservation de la biodiversité et des écosystèmes.

Frédéric Fuzier

C'est sur le point culminant de Pantin, à l'écart des zones urbanisées, que se trouve le service des espaces verts de la ville. Une ambiance bucolique qui offre un cadre idéal à l'épanouissement des abeilles dont s'occupe Didier Mereau, responsable du pôle Espaces verts et apiculteur passionné, dont le service fait tout pour régaler cette faune tout au long de l'année. « Notre fleurissement annuel comporte environ 70% d'arbres, arbustes et fleurs mellifères », explique-t-il. En installant des ruches, la ville a souhaité participer à la pollinisation et à la préservation d'une espèce menacée,



Les vignes pantinoises ont, cette année, permis de produire 100 bouteilles de vin blanc.

made in Pantin

le plaisir des papilles



Non loin du parc Henri-Barbusse, les abeilles de Pantin sont aussi victimes du frelon asiatique.

notamment par les pesticides et la pollution. Les abeilles sont en effet les principaux insectes pollinisateurs, c'est-à-dire qu'elles participent à la reproduction des plantes à fleurs en transportant du pollen. Leur disparition progressive constitue donc une menace sérieuse pour l'humanité, qui y perdrait nombre d'espèces végétales et animales. C'est donc bien pour maintenir l'équilibre de l'écosystème que, ces dernières années, de nombreuses ruches ont été implantées dans les zones urbaines. Pour autant, la population d'abeilles ne cesse de diminuer. Et les apiculteurs ont en ce moment fort à faire avec un ennemi venu de l'extérieur

qui prolifère : le frelon asiatique. L'insecte a fait son apparition dans l'Hexagone il y a une quinzaine d'années et n'a aucun véritable prédateur. « Un frelon asiatique peut dévorer jusqu'à 700 abeilles par jour. Et un nid comporte en moyenne 2 500 individus, précise Didier Mereau. Nos ruches ont payé un lourd tribut à leurs attaques. Nous sommes passés de six ruches en 2013, à trois actuellement, dont une qui risque de ne pas passer l'hiver... » Malgré tout, la récolte a été bonne, grâce à un été chaud favorisant la floraison. « Nous faisons une récolte par an, en juillet. Cette année, nous avons produit 25 kilos de miel. C'est très bien. » Le nectar récolté n'est pas

destiné à être commercialisé. Il sera dégusté à l'occasion de fêtes et réceptions organisées par la ville... tout comme le vin de Pantin.

Ah le petit vin blanc...

« Lorsque nous avons proposé au maire d'implanter des ruches à Pantin, se souvient Anne-Emmanuelle Bonnay, directrice des espaces publics, il a accepté en souhaitant même élargir ce projet de production locale à la fabrication de vin. » Qu'à cela ne tienne ! Les services de la ville relèvent le défi et 240 pieds de vigne sont plantés dans le parc Stalingrad. L'occasion pour Didier Mereau de troquer sa combinaison d'apiculteur contre des gants et un sécateur de vigneron. « Les trois premières années ont été difficiles, le temps de laisser pousser les pieds – 80 % de pinot noir et 20 % de cabernet sauvignon – et surtout de lutter contre la prolifération des parasites, note-t-il. Nous traitons nos vignes sans produits chimiques, seulement à l'aide de soufre et de bouillie bordelaise, des méthodes agréées par l'agriculture biologique. » Et ces efforts ont fini par payer. Si 12 petits litres de jus de raisin ont été récoltés l'année dernière, les vignerons pantinois ont obtenu près de 100 litres cette année.

Pour l'instant, c'est à Rosny-sous-Bois qu'est pressé le raisin en attendant l'achat du matériel. « On voulait d'abord évaluer notre capacité à produire avant d'investir », justifie Didier Mereau. Dernière étape, la vinification par un professionnel qui assure le délicat dosage en sulfites, permettant de conserver le vin. « Nous assurerons cette étape en 2019, promet l'apprenti vigneron. Il faut nous laisser le temps d'appréhender toutes les techniques ! » En décembre, une centaine de bouteilles du cru pantinois – un petit vin blanc gouleyant – devraient être étiquetées. Dans les années à venir, elles pourraient être bien plus nombreuses, 240 nouveaux pieds de vigne devant être plantés sur une bande de terre située derrière le cimetière municipal.

Une activité florissante

Fruits et légumes côtoient les sommets

En 2020, le toit du centre technique municipal (CTM) se transformera en ferme urbaine capable de produire près de 65 tonnes de fruits et légumes par an. Derrière ce projet, on retrouve la société Agripolis, lauréat de l'appel à projets Pariculteurs, le programme d'agriculture urbaine de la ville de Paris. Rencontre avec Pascal Hardy, son fondateur.

Propos recueillis par Frédéric Fuzier



Les colonnes où poussent les plantes contiennent tous les nutriments nécessaires.

Agripolis, c'est quoi ?

Pascal Hardy : Notre métier est d'installer et d'exploiter des fermes en milieu urbain, essentiellement sur des toits pour ne pas monopoliser les terrains au sol, bien trop chers. L'idée est de produire une quarantaine de variétés de légumes, y compris des plantes aromatiques, et quelques fruits comme les fraises et les framboises. Notre entreprise se charge ensuite de la commercialisation et organise des événements autour de la ferme : visites, ateliers, cueillettes...

Comment cultivez-vous ?

P.H. : Nous utilisons l'aéroponie qui consiste à répartir les plantations dans des colonnes creuses de deux mètres de hauteur. À l'intérieur, circule une solution d'eau et de nutriments bio, même si nous ne pouvons pas obtenir le label officiel car, en France, il est attribué seulement aux cultures en

pleine terre. Nous n'utilisons pas de pesticide ni d'engrais chimique, et il n'y a aucun gaspillage d'eau. De plus, la technique est très peu sensible à la pollution car les liquides circulent en circuit fermé et ne sont pas en contact avec l'air ambiant. Autre avantage de la culture verticale, le rendement bien plus important qu'en pleine terre : environ cinq fois plus au mètre carré.

Quelles seront les spécificités de l'agriculture pantinoise ?

P.H. : Nous cultiverons sur un toit, ce qui complique un peu les choses pour des questions d'accès, mais aussi de portance : nos équipements doivent être légers. L'emplacement nécessite une bonne exposition au soleil, c'est le cas pour le toit du CTM et sa belle surface de 2400 m², plus grande que la moyenne. Néanmoins, nous allons prendre un peu de retard sur le calendrier initial car la situation du bâtiment, dans une zone industrielle, loin des habitations, nous oblige à adapter notre offre, et sa commercialisation, à son environnement. Notre but est en effet d'attirer du monde et de faire de nouveaux adeptes !

ÉTAT CIVIL AOÛT SEPTEMBRE 2018

naissances

WEN Dominic
OULD AMER Aylie
AOT MAAMAR Hana
ZAOMI Imran
LABAERE BLED Sana
KORENFELD PIZARRO Amalia
BELHOUT Ismaël
OUATTARA Ilyan
LEGRAND Raphaël
BORDJI FLORCZAK Emil
SAHRAOUI MORENO Leyna
CHETRIT Lital
NDIAYE Rose
GOUSSEFF VIVES Simon
LAEMMEL LUCCHESI Marlo
ABDELAODOUM KHEMICI Lyna
WU Jedia

DIALLO Ismaël
LECOMTE Soana
SHORIF Arian
ZINE Noah
MCINTYRE Sophie
JOUX Romane
SYLLA FOFANA Mamadou
EL KHAOUI Idriss
BOCCARD Kim
KATFY Amir
MEIDAN Nino
AKHATER Rayan
N'DIAYE Ismaël
VULTURU Dylan
SALAH Ilyan
BOUKRIES Yara
ISMITI Jinane

HAJJI Intissar
MAMOUN Ilya
SIVAGURUNATHAN Raphaël
SALIC Jules
RONDEAU MASSY Anouk
LEVY JOUAS Alma
FOFANA Fatimatou,
BEN MAOZ Ibrahim
BOULANGER Solal
PEYRI Clémentine
SABLI Jules
BRUNEAU Maggie
SANTIL Rodemilla
THIAM Fatoumata
CORTIJO Charlène
MATOUN Manola
DAWOUD Assia

BENMOUSSA Selma
NABET Fahim
IDIRI Younes
MARIN Sacha
RADU Dominic
MACIEV Deni
KOULITCHENKO Timothée
HARZI Adam
MADAIEV Sayfulla
SORAFOT Nuzha
BELLIARD PICHOT Joy
SEBBARI Lamia
CARBONNELLE Martin
AINCEUR Maylis
EFAH Gift

mariages

Faynal HAMMICHE et Meriem DJEDIR
Bruno MAZZOCCHI et Bruno Vania Azalia
Estelle LHEUREUX et Antoine CALLY
Medhi FADLI et Chaouma IDMAN

Belkacem GUENDOUZ et Souad KHATRI
Vireak CHEA et Danet CHHAM
Yi LIU et Tianle YE
Georges CASTRO OLIVEIRA et Gwendoline MASSY

décès

Monique LAIDEVANT veuve BLOCH
Ginette MATHIEU
Constantin GREGOIRE
Fatma MEDOUR veuve AZOUG

Photos crues d'aliments cuits

La cantine à livre ouvert

Néo-Pantinois enthousiaste, Benjamin Rondeau est professeur de français dans un collège du Blanc-Mesnil. Il y a quelques mois, il a publié ***Self-service, une vie de demi-pensionnaire, un témoignage photo qui parle autrement de la restauration collective.*** Un mini-buzz dans le monde de l'édition.

Tiphaine Cariou

Amateur averti de séries photographiques, Benjamin Rondeau s'est amusé pendant un an à immortaliser, sans filtre et de façon méthodique, les plateaux repas qui lui ont été servis chaque jour dans son collège. De la succession des 64 clichés de repas de cantine, il ressort un ouvrage graphique et hypnotique nous offrant la vision sans cesse répétée de plats en sauce et autres petits pâtés en croûte. « *Cet ouvrage a une valeur documentaire. Il peut être considéré comme un état des lieux de la restauration scolaire, un mastodonte qui représente un milliard de repas servis par an* », explique le jeune professeur qui décrit sa démarche artistique : « *Ce n'est pas un livre critique. J'ai plutôt voulu rendre hommage à l'équipe qui cuisine et sert plus de 5 000 repas par an aux 400 demi-pensionnaires du collège.* » En fin d'ouvrage, un abécédaire plonge le lecteur dans l'univers de la cantine scolaire, avec ses petits rites et ses grands moments de réjouissance, comme la galette des rois ou le fameux repas de Noël, le seul à ne pas figurer dans l'ouvrage tant il débordait du plateau !

Plus de bio dans les assiettes

L'ouvrage de Benjamin Rondeau a précédé le vote de la loi Agriculture et alimentation début octobre à

l'Assemblée nationale. Une loi qui impose d'atteindre, d'ici à 2022 dans la restauration collective, 50 % d'alimentation labellisée et locale et 20 % de bio. Un repas végétarien devra également intégrer le menu des écoliers une fois par semaine. « *Dans mon livre, je ne parle ni de bio ni de plats végétariens, car cela n'est pas mis en place dans mon collège. Par contre, ce qui me révolte, c'est la question du gaspillage alimentaire. Des assiettes entières sont mises à la poubelle* », explique Benjamin Rondeau. Pour rappel, en France, le gaspillage alimentaire en restauration collective représente en moyenne un tiers des repas servis.

● ***Self-service, une vie de demi-pensionnaire de Benjamin Rondeau, 2018, Éditions du Motel, 15 €.***

Benjamin Rondeau nous offre un voyage au pays des plateaux repas.



Et dans l'assiette des petits Pantinois ?

La restauration scolaire est, en ce moment, sur le gril avec la publication du *Livre noir des cantines scolaires* dans lequel le journaliste Sandra Franrenet dénonce la piètre qualité des repas servis aux élèves, comme le comportement de certaines entreprises de restauration collective, peu scrupuleuses en la matière et avides de profits. Soucieuse de maintenir la restauration collective dans le giron du service public et pour servir à ses 4 800 demi-pensionnaires des repas de qualité, Pantin a fait le choix, dès 2005, de créer, avec la ville du Blanc-Mesnil, un syndicat intercommunal de restauration collective, le Sivuresc.

Depuis plusieurs années, il propose un menu totalement bio tous les 15 jours. Aujourd'hui, les plateaux des élèves des écoles de la ville comptent en moyenne 25 % de composants bio, avec des laitages, céréales et légumineuses toujours issus de l'agriculture biologique. Le mois dernier, deux écoles ont expérimenté des menus uniques baptisés Bon pour moi et ma planète. L'idée ? Privilégier, dans le plat principal, les protéines végétales afin de réduire, à terme, la fréquence des protéines issues de viandes et de poissons. Véritable enjeu de santé publique, il s'agit aussi de répondre aux problématiques soulevées par l'élevage intensif. La généralisation de ces menus est à l'étude.

Ils ADOSENT lire !

La dernière activité dont on cause



Les stands de littérature ado connaissent un franc succès au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Rendez-vous à partir du 28 novembre.

Zéro de lecture les ados ? Pas sûr... En témoigne le franc succès remporté par les clubs où ils se réunissent pour lire et échanger. Organisés dans les bibliothèques de la ville gérées par Est Ensemble, **ces rendez-vous allient le plaisir de la lecture à celui du partage.** À quelques jours de l'ouverture du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, dynamitons quelques idées reçues.

Hana Levy

« **J**e viens d'une famille où l'on ne lit pas et j'ai adoré partager mes lectures. Grâce au club, j'ai aussi découvert des livres que j'ai aimés et que je n'aurais jamais connus autrement. » À l'image d'une dizaine de jeunes âgés de 12 à 16 ans, Élise Xu fréquente assidûment, depuis trois ans, le club de lecture pour adolescents de la bibliothèque Elsa-Triolet. Orchestré par les bibliothèques de la ville, ce rendez-vous mensuel en accès libre, animé par les bibliothécaires, permet aux jeunes de se retrouver autour d'une sélection de livres. Littérature fantastique, romans, BD, mangas... autant de formes narratives adaptées à la polyactivité des jeunes. « Pas question d'associer lec-

ture et punition comme le vivent certains adolescents à l'école, explique Marie Dupayage, bibliothécaire à Elsa-Triolet. Le principe, c'est la lecture plaisir et donner le goût de genres nouveaux. » Peaufinée depuis dix ans, la méthode fait florès : éveiller la curiosité des ados en leur proposant un choix d'ouvrages, dépus-

siérer l'image intello et barbante de la littérature, faire des bibliothèques des lieux de rencontre. Loin d'une activité solitaire, les clubs de lecture correspondent donc au besoin des ados de loisirs collectifs. « Arrivés à l'adolescence, les jeunes ne lisent plus ce qu'on voudrait... ils lisent en ligne, de manière plus fragmentée mais... ils lisent ! », précise la bibliothécaire.

Un genre littéraire à part entière

Selon une enquête réalisée sous l'égide du ministère de la Culture, 50 à 70 % des enfants âgés de 8 à 10 ans lisent des livres. Ce chiffre tombe en dessous de 40 % lorsqu'ils atteignent 14-16 ans. La faute au manque de temps plutôt qu'au manque d'intérêt. Les heures passées sur les écrans,

Et les adultes dans tout ça ?

Paradoxalement, à Pantin, ce sont les clubs de lecture adultes qui peinent le plus à renouveler leurs participants. La faute à un horaire compliqué pour les jeunes actifs. Ce rendez-vous mensuel propose pourtant une sélection de huit livres à chaque séance et est la promesse de partager un bon moment. « Le fait que le club soit en lien avec l'actualité de la saison culturelle des bibliothèques – cette année la nuit – permet de proposer des livres sortant des sentiers battus », explique Agnès Bellogo, bibliothécaire à Elsa-Triolet.

● **Nous lisons, parlons-en ! Dès 17 ans. Prochain rendez-vous : samedi 15 décembre, 11.00, bibliothèque Elsa-Triolet.**

avec les amis, les loisirs, la lecture scolaire, concurrencent le temps de lecture personnelle. Pourtant, depuis le phénomène Harry Potter, la littérature ado a littéralement explosé et le secteur s'enrichit de nombreux titres tous les ans. « On observe à la fois des adolescents qui se détournent de la lecture à partir de la quatrième mais aussi de plus en plus de gros lecteurs et de jeunes écrivains sur Wattpad, une plate-forme littéraire en ligne », précise Sylvie Vassallo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

Même si on a peu de recul sur les pratiques de cette première génération à maîtriser les possibilités du numérique, la lecture des ados est donc loin d'être menacée et devrait prendre des chemins nouveaux.

● **Club de lecture ado - Dès 12 ans.**

Prochains rendez-vous : vendredi 9 novembre, 17.00, bibliothèque Romain-Rolland, 1, avenue Aimé-Césaire; vendredi 16 novembre, 17.30, bibliothèque Elsa-Triolet, 102, avenue Jean-Lolive; mardi 20 novembre, 17.30, bibliothèque Jules-Vernes, 73, avenue Édouard-Vaillant.

Méli-Mélo littéraire

Dans le quartier du Petit-Pantin, le club de lecture de l'association Méli-Mélo, fondée en 2016 par Anne Bernard-Brachot et ses amis, fait le plein.

Cette éducatrice spécialisée à la retraite a mis sa culture du milieu associatif au service d'une belle idée : cultiver la convivialité en créant du lien dans le quartier. L'association propose ainsi des ateliers de cuisine à ses 42 adhérents, mais aussi des « baladovisites », des sorties mensuelles dans Paris, des soirées rencontres au Ciné 104 et des vide-dressing.

Mais l'association s'est surtout spécialisée dans l'écrit avec des séances de lecture partagée et un atelier d'écriture mensuels. L'objectif n'est pas de concurrencer les actions des bibliothèques, mais de compléter leur offre. Et ça marche ! Le club de lecture affiche complet : huit à douze assidus se retrouvent, une fois par mois, à la maison de quartier du Petit-Pantin pour partager leurs découvertes littéraires. « Principalement des retraitées, mais pas uniquement, précise Anne. Nous tenions à l'horaire du soir justement pour permettre aux actifs d'y participer. » En alternance, une séance de débat autour d'un livre choisi et une séance à thème avec une sortie à la clé. « Autour du Parfum de Süskind nous avons visité le musée Fragonard. Cette fois, nous prévoyons de découvrir le musée du chocolat... aux participants de trouver des ouvrages en rapport avec ce thème ! »

Et, comme le plaisir d'une lecture partagée démarre très jeune, « l'idée a germé de contribuer à faire découvrir à de jeunes enfants le livre en tant qu'objet de loisir. » À la clé, deux événements : une fête du livre parents-enfants à la maison de quartier du Petit-Pantin et une fête en plein air au printemps.

● **Association Méli-Mélo : 06 14 75 51 60 - abernardbrachot@free.fr.**



Le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Pantin ont le plaisir de vous offrir cette entrée gratuite*

* Valable pour 1 visite/1 personne (toute sortie est définitive), cette invitation est à découper et à présenter aux entrées situées rue Étienne Marcel: portes A et B, sans passer par les caisses.

Espace Paris-Est-Montreuil
128, rue de Paris à Montreuil
M ligne 9/arrêt Robespierre (sortie 2, rue Barbès)
Bus 102 / Place Gambetta-Gare de Rosny/arrêt Sorins

Programme, informations pratiques, billetterie : slpplus.fr

Ne peut être vendue / ne pas jeter sur la voie publique.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

www.seine-saint-denis.fr

Beleville 2018 - photo © Christophe Urbain

J'peux pas, j'ai milonga

Premier tango à Pantin



Après Buenos Aires en Argentine, Paris est l'autre ville du tango. Des dizaines de milongas, bals tango, sont organisées chaque semaine dans la capitale et sa proche banlieue. Parmi eux, celui de **Canal Tango qui, en plus des cours qu'elle dispense, programme, deux samedis par mois, des milongas à deux pas du CND.**

Ariane Servain

Ce lundi d'octobre chez Feeling Dance, le cours de tango pour débutants prend fin. La dizaine de couples présents a le sourire et le sentiment manifeste du travail accompli. Sur l'invitation de Mikael Cadiou et Camille Dantou, leurs professeurs, les apprentis danseurs s'élancent, pour le plaisir, dans un dernier tour de piste avant de troquer, pour les femmes, leurs chaussures de danse contre des souliers de ville. Place maintenant au cours intermédiaire constitué de danseurs ayant entre 3 et 5 ans de pratique. Les voilà partis pour un tour de chauffe dans le « sens du bal », c'est-à-dire à l'inverse de celui des aiguilles d'une montre.

De la technique et beaucoup d'improvisation

Si, avant eux, les débutants s'étaient exercés à la *salida*, le pas de base, la vingtaine de couples (âgés de 30 à 75 ans) du cours suivant, s'attaque au *planeo*, mouvement circulaire de la jambe libre sur le sol, suivi, pour ces dames, du *boleo*, fameuse volute fouettée de la jambe. Pour les

Né à la fin du XIX^e siècle dans les faubourgs populaires de Buenos Aires, le tango se pratique chez Feeling Dance Factory.

hommes, c'est travail des appuis. Au centre du parquet, Mikael qui, depuis vingt ans, enseigne cette danse classée patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, et Camille décomposent la séquence, expliquent par le geste les éléments techniques. « *Il ne s'agit pas d'apprendre par cœur et de reproduire des séquences traditionnelles*, rappelle le danseur professionnel récompensé à l'âge de 16 ans par un premier prix au conservatoire de Nantes. *Mais de maîtriser ces séquences et de pouvoir les combiner à loisir de façon à danser de façon fluide avec son partenaire.* »

Le tango est en effet une danse d'improvisation. « *C'est une marche en couple où les pas ne sont pas prévus à l'avance*, explique Camille, qui a suivi une formation de danse classique pendant 10 ans, puis s'est initiée à la danse contemporaine au Conservatoire supérieur de Paris, avant de donner des cours de tango au Barrio Latino. *L'homme guide sa partenaire non pas avec des gestes de mains ou de bras, mais avec son torse et le poids de son corps. D'infimes mais nets mouvements de buste effectués par le guide entraînent la réponse de la danseuse.* »

Certains viennent en couple partager cette activité mais la plupart des danseurs s'inscrivent seuls. C'est l'occasion de rencontrer des personnes ayant les mêmes affinités... Canal Tango accueille également amateurs et passionnés de tango argentin un samedi sur deux pour un après-midi milonga, précédé d'un cours à thème. Et, un samedi par mois, une séance d'initiation est organisée. Tous les cours sont suivis d'un verre de l'amitié.

● **Canal Tango, chez Feeling Dance Factory, 98 avenue du Général-Leclerc. www.canal-tango.com**

Cinq niveaux de cours de débutant à avancé, le lundi, de 19.30 à 21.30.

Prochaines milongas les 1^{er} et 15 décembre, de 17.00 à 21.00.

Prochain cours d'initiation : samedi 1^{er} décembre de 15.30 à 16.30.

Comme sur des roulettes !

Le roller trace sa route

Jacques David a fondé l'association Pantin à roulettes pour transmettre sa passion du roller. Tous les mercredis depuis la rentrée, ce jeune retraité, diplômé de la Fédération française de roller et skateboard, anime des cours dans une ambiance bon enfant. Reportage.

Cécile Grès

Le bruit des roues résonne en continu dans le gymnase de la maison de quartier Mairie-Ourcq. Comme tous les mercredis depuis le 19 septembre, Jacques David donne ses cours de patins à roulettes, une passion qui l'anime depuis de nombreuses années. « Ça a commencé quand mes enfants ont voulu en faire. Je me suis dit que ce serait une bonne occasion de passer du temps ensemble et je m'y suis mis avec eux ! » Assez vite, le passe-temps devient un véritable hobby, puis une passion. Toute la petite famille participe à des randonnées hebdomadaires et s'investit de plus en plus sérieusement. Quelques années avant la retraite, cet ancien ingénieur au CNRS, habitant de Pantin depuis 1994, décide de passer le monitorat avec, en ligne de mire, la création de son association Pantin à roulettes. Elle naît l'été dernier et compte déjà une dizaine d'élèves, grâce au bouche-à-oreille et au Salon des associations.

C'est justement place de la Pointe que Jennifer a inscrit Janis, sa fille de 7 ans. « Elle voulait une paire de rollers, mais je trouvais important qu'elle apprenne à en faire avant de se lancer toute seule dans la rue », explique la jeune maman. Jacques acquiesce : « C'est effectivement un sport où l'on peut se faire mal surtout sur le bitume. C'est pour ça que l'on apprend d'abord à bien tomber et que donner des cours dans un gymnase était capital pour moi. Regardez Gabriel, il tombe beaucoup mais ne se fait jamais mal ! » Il n'a pas tort : le petit garçon de six ans, dynamique et volontaire, tente de nom-

breuses accélérations et finit souvent à terre dans un éclat de rire avant de se relever en un quart de seconde.

Des progrès rapides

Pendant ce temps-là, sa sœur Maïa et sa copine Inès, toutes les deux en cinquième, enchaînent les tours de gymnase : « On en faisait déjà. On adore la vitesse. Avec les cours, on progresse plus que si on avait continué de pratiquer de notre côté en bas de chez nous », confient les jeunes filles. À Janis, qui a encore du mal à patiner relâchée, Jacques confie un bâton qu'elle agrippe des deux mains et balance pour l'aider à trouver l'équilibre en même temps qu'elle avance. À Inès et Maïa, plus à l'aise, le professeur confie l'objectif de tenir quelques secondes sur un seul patin.

« C'est un sport qui fait travailler la motricité. Il permet d'apprendre à gérer le déséquilibre, à se repérer dans l'espace, à lâcher prise. Il donne aussi énormément confiance en soi », précise Jacques, professeur bienveillant et à l'écoute. Le cours est ludique, adapté au niveau de chacun et se déroule dans une ambiance très familiale. Ouvert à toutes et tous à partir de six ans, les adultes y sont également les bienvenus.



Avec l'association Pantin à roulettes, on peut passer ses mercredis après-midi à rider pour 40 euros l'année.

« Le casque et les protections sont obligatoires. Dans un grand magasin d'équipement de sport, ça ne coûte qu'une dizaine d'euros. Les patins à roulettes ou rollers ne sont pas très chers non plus », précise Jacques. Les siens aux pieds, il traverse la salle avec aisance pour rejoindre ses élèves du jour.

● Pantin à roulettes

Tous les mercredis de 14.45 à 17.30
Maison de quartier Mairie-Ourcq
12, rue Scandicci
pantin.a.roulettes@gmail.com
www.pantin-a-roulettes.org
Tarif : 40 € l'année.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans notre précédente édition. Elle concerne le contact téléphonique du Judo club de Pantin. Le bon numéro pour joindre le club est le 06 66 09 62 16.

• Les 1^{er} et le 2 décembre, de 8.00 à 19.00, le Judo club de Pantin organise le treizième tournoi régional annuel, l'un des plus gros événements sportifs de la ville. De la catégorie puces (à partir de 5 ans) à cadets (15 ans), plus de mille enfants de plusieurs clubs de la région parisienne sont attendus sur le tatami du gymnase Maurice-Baquet (6-8, rue Honoré-d'Estienne d'Orves). Tarif : 2 €.

• Dernière minute : Sarah Loko, de retour dans sa catégorie des moins de 63 kilos, est montée sur la plus haute marche du podium de la région Antwerpen en Belgique après quatre combats et autant de ippons.

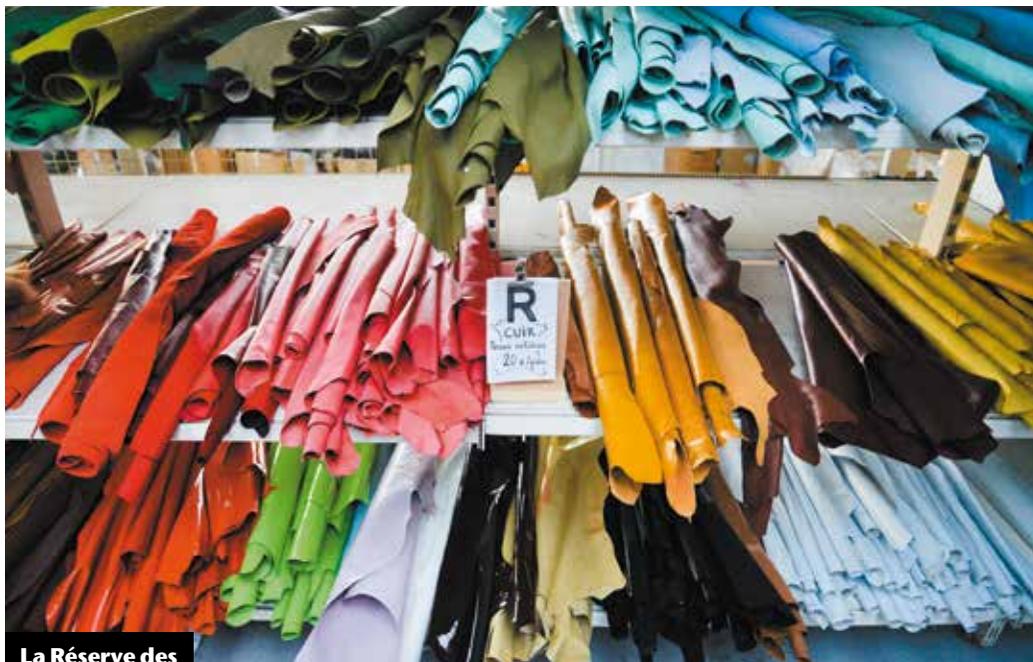
Les trésors de la Réserve

10 ans de recyclage à haute valeur culturelle

Agir pour la réduction des déchets tout en soutenant la création artistique, c'est le pari fou lancé par **La Réserve des arts qui fête cette année ses dix ans**. Un projet culturo-responsable original et innovant qui a trouvé refuge à Pantin.

Hana Levy

Dela moquette style tapis de salon, de la mousse polyuréthane solide, du carton alvéolaire ou des mannequins en kit... on trouve tout à La Réserve des arts ! Une marée de matériaux monumentaux en bas, des kilomètres de textile, cuir et mercerie en haut. S'y donnent rendez-vous des artistes, étudiants en arts plastiques et autres artisans. Tous viennent chiner des matières dites « secondaires » pour leurs créations. Récupérés par cette association auprès d'entreprises culturelles, de galeries ou de musées, ces matériaux sont ensuite triés, pesés, répertoriés, photographiés puis vendus au poids, à bas prix, aux professionnels du secteur culturel. Fondée il y a dix ans par deux passionnées d'art contemporain et d'écologie, sur le modèle américain de Material for the Arts, La Réserve des arts a commencé dans les sous-sols du Palais de Tokyo avant de s'installer dans une boutique du 14^e arrondissement de Paris. Depuis quatre ans, elle a investi un entrepôt pantinois de 1200 m². Partant du principe que les déchets des uns sont les ressources des autres, Sylvie Bétard et Jeanne Granger ont inventé un modèle d'économie circulaire de valorisation artistique et écologique récompensé par le Prix de l'éco-innovation en 2010 et par les Trophées de l'économie sociale



La Réserve des arts collecte et valorise les déchets pour les vendre à 5 000 professionnels du secteur culturel.

et solidaire d'Est Ensemble en 2017. « L'année dernière, nous avons collecté 147 tonnes de matières premières et 150 tonnes ont été valorisées grâce à nos stocks », constate Louisane Roy, responsable des partenariats de l'association qui compte 10 salariés, 5000 adhérents issus de 60 corps de métiers différents, et une vingtaine de bénévoles. Comme Louisane, qui est designer, tous les employés de La Réserve ont une double casquette : en charge de la sensibilisation ou de l'entrepôt, les « valoristes », comme on les appelle, sont aussi clowns, luthiers, maroquiniers ou artistes plasticiens.

Un laboratoire du réemploi

« Encourager les créateurs à devenir des champions du réemploi de matières secondaires, c'est aussi les former à un processus créatif différent, leur donner des conseils en éco-conception et les initier à des techniques innovantes », précise Louisane. Ainsi, l'association se veut-elle un lieu ressource et de rencontres pour toute une communauté de talents, mais aussi un laboratoire d'expérimentation et de formation. À disposition des adhérents depuis 2015, un atelier équipé de machines pour coudre, travailler le bois et le métal.

Également à l'actif de La Réserve, des workshops auprès d'écoles d'art ou des missions de prévention des déchets. « Nous proposons de créer des œuvres monumentales à partir des déchets des entreprises. Une manière de sensibiliser les salariés à la gestion de leurs rebuts. » Si, pour l'association, l'implantation à Pantin a du sens, la structure, qui n'est pas ouverte au public, « peine à s'inscrire dans la vie du territoire », regrette Louisane. Une tendance qui devrait bientôt s'inverser grâce à deux actions prévues cet automne : un parcours d'œuvres fabriquées à partir des matières secondaires entre la gare RER et l'entrepôt et, avant Noël, des ateliers créatifs. En attendant d'avoir le temps de mener des actions de sensibilisation auprès des scolaires...

● **La Réserve des arts**
53, rue Cartier Bresson
Pour plus d'information :
contact@lareservearts.org.
 Ateliers de Noël sur place : mercredi 28 novembre de 14.00 à 17.30, samedi 1^{er} décembre de 10.00 à 17.30, mercredi 5 décembre de 14.00 à 17.30, samedi 8 décembre de 10.00 à 17.30 (exposition et apéritif ouvert à tous afin de présenter les travaux réalisés).

Les élus et leurs délégations

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern

Maire. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis. Conseiller métropolitain et territorial.
☎ 01 49 15 40 00



Alain Périès premier adjoint
Urbanisme, Aménagement, Habitat et Bâtiments. Conseiller territorial délégué au Territoire du Faubourg. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Nadine Castillon
Petite enfance et Parentalité. ☎ 01 49 15 39 38

☎ 01 49 15 39 38



Mathieu Monot
Démocratie locale, Qualité de l'espace public, Travaux et Politique de la ville. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Nathalie Berlu
Vie des quartiers, Vie associative et Coopération décentralisée. Vice-présidente Est Ensemble déléguée aux Ressources Humaines et au Dialogue social. ☎ 01 49 15 45 50

☎ 01 49 15 45 50



Jean-Jacques Briant
Action sociale. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Sanda Rabbaa
Logement. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Hervé Zantman
Affaires scolaires. ☎ 01 49 15 39 38

☎ 01 49 15 39 38



Françoise Kern
Prévention, Citoyenneté et Sécurité. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Rida Bennedjima
Développement économique, Métiers d'art, Emploi, Insertion et Formation. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Charline Nicolas
Développement durable et Environnement. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Jean Chrétien
Vie culturelle, Patrimoine et Mémoire. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Kawthar Ben Khelil
Qualité du service public et Relations avec les usagers. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Sonia Ghazouani-Ettih
Ressources humaines. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59

Les conseiller(e)s de la majorité délégués



Leïla Slimane
Enfance. ☎ 01 49 15 39 38

☎ 01 49 15 39 38



Julie Rosenczweig
Renouvellement urbain des Quatre-Chemins. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



David Amsterdamer
Affaires générales, Fêtes et cérémonies. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Élodie Salmon
Jeunesse. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Abel Badji
Sport. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Vincent Loiseau
Santé et Handicap. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Emma Gonzalez Suarez
Intergénération, Egalité des droits, Egalité femmes/hommes et lutte contre les discriminations. ☎ 01 49 15 39 38

☎ 01 49 15 39 38



Didier Segal-Saurel
Propreté. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Louise-Alice Ngosso
Médiation urbaine. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Zora Zemma
Commerce et Valorisation touristique. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Philippe Lebeau
Énergie, Transports et Lutte contre les pollutions. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75

Les autres conseiller(e)s de la majorité



Brigitte Plisson
Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Bruno Clérembeau
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



François Birbès
Vice-président Est Ensemble délégué aux Finances. ☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Laïla Ben-Nasr
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Félix Assouhoun
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Raoudha Faouel
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Yannick Mertens
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Richard Perrusot
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Ophélie Ragueneau-Greneau
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Pierre-Dominique Pausicls
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75

Les conseiller(e)s de la minorité de gauche



Samir Amziane
Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59

Benoît Rey
☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59

Gaël Rouzier
☎ 01 49 15 41 75



Nadia Azoug
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Nacime Amimar
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75



Grégory Darbadie
☎ 01 49 15 41 75

☎ 01 49 15 41 75

Les conseiller(e)s de la minorité de droite



Geoffrey Carvalhinho
Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Ilona-Manon Zsoter
☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Michel Wolf
☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59



Fabienne Merovici
☎ 01 49 15 39 59

☎ 01 49 15 39 59

Les autres élus



Gérard Cosme
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris.



Vos conseillers départementaux Canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais: Bertrand Kern et **Florence Laroche**
Florence Laroche reçoit le 3^e jeudi du mois de 16.00 à 18.00 RdV ☎ 01 43 93 93 26



Bastien Lachaud
Votre député bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr ☎ 01 40 63 60 00



Groupe Socialiste, Citoyen et Apparenté

Corniche des forts : nous ne sommes plus en 1990 !

Au début des années 90, la Région Île-de-France prévoyait un aménagement en « base de loisirs » du lieu-dit de la Corniche des forts, forêt qui a poussé sur les anciennes carrières de gypse des communes de Romainville, Pantin, Noisy-le Sec et des Lilas. Le cahier des charges se rapprochait alors plus de la zone récréative que de l'espace naturel.

Depuis lors, nos attentes en matière d'aménagement et d'environnement ont changé. Cet été a rappelé à chacun ce que signifiaient « réchauffement » et « urgence » climatiques, nous avons l'obligation de réfléchir à la manière dont nous abordons le devenir de nos villes.

Fort de ce contexte nouveau, le projet aurait dû évoluer. Le Conseil régional, présidé par Valérie Pécresse, a préféré le maintenir en l'état. Malgré l'émotion que ce projet suscite, le Conseil Régional a édité une plaquette de présentation du projet « d'Île de Loisirs » avec les logos des villes de Pantin et des Lilas sans que les maires aient donné leur accord, ils ont d'ailleurs écrit pour dénoncer cette manœuvre.

Pour nous, le débat est simple. Puisque les habitants de la Seine-Saint-Denis demandent des espaces verts pour se détendre et souhaitent la préservation d'îlots de fraîcheur, cette forêt en zone urbaine dense représente une aubaine ! La sanctuariser et la rendre praticable impliquent un préalable incontournable : garantir la sécurité des personnes et des habitations. Tout risque de glissement de terrain doit être empêché par le comblement des carrières. Si certains arbres seront défrichés pour consolider les sols, chaque arbre abattu devra être replanté pour préserver la forêt.

Dans des zones urbaines qui appellent un rafraîchissement accru dans cette période de réchauffement climatique et la préservation de la biodiversité aux portes de Paris, maintenir des forêts vivantes et renouvelées en Île-de-France constitue une nécessité écologique. Il n'y aura pas de solution possible sans changer le projet conçu il y a trois décennies. Il s'agit de permettre l'éclosion d'une forêt praticable pour une partie, préservée pour une autre, en garantissant la stabilisation des sols au bénéfice de tous les riverains.

**Mathieu Monot, adjoint au maire,
membre du conseil d'administration
de la Corniche des forts**
**Charline Nicolas, adjointe au maire
déléguée au Développement durable
et à l'Environnement**

Parti radical de gauche

La cantine en mieux : les enfants l'ont toujours dit, mais voilà que les parents s'y mettent, ils s'organisent ici et là bien décidés à faire bouger les lignes. Au Sivresec, on n'a pas attendu et depuis longtemps on les a entendus. Ils sont contre la malbouffe, le gâchis, ils sont pour plus de bio et du local et cela est bien légitime. Depuis avril 2009, le Sivresec propose un menu mensuel « exclusivement » bio. Cette volonté de faire bénéficier les enfants de produits issus de l'agriculture bio a toujours été primordiale au sein de notre syndicat. Nos convives seniors ont plaisir à consommer des recettes culinaires traditionnelles et nous y sommes attentifs et leur proposons régulièrement des menus d'antan. Chez les enfants ces produits sont de mieux en mieux accueillis. En effet, parallèlement à la mise en place de cette prestation, c'est toute une démarche d'accompagnement qui est développée. Nous travaillons en collaboration avec les services municipaux de restauration et d'animation. Des visites de la cuisine centrale sont organisées pour échanger sur les principes de l'agriculture biologique et la confection des repas. Les cuisiniers attentifs se forment en permanence et ont dû se réapproprier des denrées et matières premières qu'ils n'ont pas l'habitude de travailler pour concocter des menus de qualité.

En ce mois de novembre, mois du centenaire de l'armistice de la Grande Guerre, je ne peux m'abstenir d'évoquer les commémorations. Je profite de l'occasion pour remercier les associations pantinoises d'anciens combattants pour leur travail de mémoire et de pédagogie. Se souvenir, un devoir de mémoire, il reste aujourd'hui des cimetières, des musées et mémoriaux, autant de lieux de mémoire où rendre hommage à tous ceux qui ont combattu. Le devoir de mémoire a vocation à l'entretenir et le faire perdurer et rendre hommage à ceux qui nous ont précédés. Renforcer et resserrer les liens d'amitié entre les peuples et œuvrer à la préservation de la paix européenne et mondiale. Notre devoir est de transmettre aux jeunes générations pour ne pas refaire les erreurs du passé.

**Jean-Jacques Brient
Adjoint au maire
Président du Sivresec
Président de la Fédération les Radicaux
de Gauche**

Pantin écologie

Peut-on prévenir la violence ?

Au vu des constats effectués de plus en plus dans les écoles, les entreprises, au mieux dans l'espace public, ce débat reste bien ouvert. Il ne suffit pas de penser que ce sont des choses qui n'arrivent qu'aux autres pour être à l'abri.

On a longtemps pensé que ces questions étaient plus prégnantes dans les quartiers de la politique de la ville et pourtant tous les milieux sociaux sont touchés.

Longtemps on a pensé que la répression massive pouvait tout résoudre et on s'aperçoit qu'il y a bien à faire en amont, en prévenant. Existe-t-il des solutions miracles, ça se saurait mais certainement qu'il y a urgence à repenser les méthodes existantes telles que le déploiement des agents de prévention mieux préparés et mieux qualifiés. Préparer un peu plus les enseignants par des méthodes pédagogiques pour gérer la violence et la délinquance dans les écoles, mieux informer dans les entreprises, que sais-je encore ?

Le Commissariat général à l'égalité des territoires et bien d'autres structures apportent leur grande contribution à l'animation des politiques de prévention. Et pourtant les moyens restent insuffisants et ce constat est fait en France comme dans plusieurs pays d'Europe. Il est évident que le sentiment d'insécurité règne et les politiques de tranquillité doivent permettre évidemment de le diminuer. Ce qu'elles font d'ailleurs mais ces questions restent une préoccupation majeure pour tout un chacun.

Nous sommes tous conscients de la nécessité de la prévention comme moyen de sécuriser les lieux de vie. Plus de moyens sont probablement utiles pour mieux comprendre cette violence, la nommer et ainsi agir efficacement.

Didier Ségal-Saurel et Louise-Alice Ngosso

Europe Écologie Les Verts Écologistes et Citoyens Engagés

**Destruction d'une forêt :
La Corniche des forts.
Climat, aménagement, loisir.
Avé César. Acte 3.**

Au fil d'une cinquantaine d'années, une forêt magique de 27 hectares prend place sur d'anciennes carrières de plâtre (du gypse). Envers les entreprises privées, après l'extraction de plâtre pour le logement, il n'a jamais été imposé le principe de réparation du « pollueur-payeur » pour combler les trous ou galeries à risques. Première peine.

Pour ce faire, avec nos impôts, un budget de 34 millions d'euros est alloué à la destruction de 8 hectares d'arbres. Double peine. Il est prévu des aménagements inadaptés. Triple peine.

Sur le plan démocratique, pas de concertation, seule une partie des Pantinois ont eu l'exclusivité du dépliant produit par la région sur ce futur « Domaine des dieux ». Quadruple peine.

C'est, l'album (fétiche) d'Astérix et Obélix le Gaulois posant les enjeux présents : environnement, urbanisation, gentrification et loisir. Sans le brin d'une remise en question, Pécesse et ces troupes romaines, clament : « *Panem et circenses* », « Du pain et des jeux » pour le peuple du 9-3.

Faudrait-il en déduire que les habitants des quartiers populaires n'auraient ni besoin d'arbres contre la canicule, ni besoin de mieux respirer ? Pour les dites populations des quartiers, existerait-il une typologie d'aménagement ?

Puis, l'injection de béton pour le comblement des carrières nous privera de réservoirs naturels d'eau de pluie protégeant des inondations. À Pantin, le 27 juillet, une pluie est tombée, spectaculaire, de grêlons inondant des rues par nos sols imperméables.

Le GIEC du 8 octobre dernier exigeait de limiter le réchauffement planétaire, à 1,5°C. Un seul arbre apporte autant que cinq climatiseurs. Au local, nous ne plantons pas des arbres nous les arrachons.

**Nadia Azoug, Nacime Animar,
conseiller-e-s municipaux Europe
Écologie Les Verts-
Écologistes et Citoyens Engagés**

Front de gauche

Texte non parvenu

Les Républicains UDI - Modem

Tranquillité publique : un droit pour tous !



Depuis plusieurs semaines, vous êtes nombreux à me faire remonter des agissements qui sont inacceptables tels que des agressions à l'encontre des personnes âgées, des cambriolages, des

incivilités, un trafic de drogue en pleine expansion, une montée des violences au sein des établissements scolaires et des intimidations sur des femmes au sein de notre commune.

Je sais que beaucoup d'entre vous subissent cette violence quotidienne qui décourage et donne l'envie de déménager pour avoir un meilleur cadre de vie... Cette révolte, je la partage et je considère qu'il n'y a pas de fatalité car il est possible de régler ce problème, en utilisant des outils performants qui ont fait leur preuve. J'appelle le maire à entendre cet appel du cœur des Pantinoises et des Pantinois en revenant sur sa décision « de ne plus investir dans la sécurité jusqu'aux élections municipales de 2020 »... Cher Bertrand Kern, vous ne devez pas céder à l'angélisme de votre majorité socialiste et aux amis de Jean-Luc Mélenchon dans l'objectif de vous faire réélire car c'est de votre responsabilité de mettre tous les moyens en œuvre pour protéger les habitants de Pantin !

De plus, vous devez savoir que l'ensemble des postes ouverts dans la police municipale ne sont pas pourvus car les agents ne souhaitent pas servir au sein d'une ville où il n'y a ni ambitions, ni équipements efficaces. Par ailleurs, rien n'est engagé dans le domaine de la prévention notamment pour notre jeunesse, dans le dialogue police-population, dans l'aide concrète aux victimes d'agressions, pour la tranquillité des circulations douces et dans la sanctuarisation de nos écoles.

La tranquillité publique est un droit pour tous car c'est la garantie de vivre en toute sérénité, d'avoir des commerces de proximité de qualité, de faire venir des entreprises qui vont créer de l'emploi dans notre ville, de valoriser son bien immobilier et d'éviter les discriminations liées à l'adresse... Agir pour la sécurité c'est créer l'égalité des chances !

Fidèlement,
**Geoffrey Carvalhinho
Chef de l'opposition**

La Requincaillerie s'invite au marché

Huile de coude et produits maison



Pendant 6 mois, l'association pantinoise **La Requincaillerie organise une série d'animations sur le marché de l'Église**, dans la lignée de son action de promotion de la fabrication « par soi-même » et du réemploi de matériaux. Reportage.

Tiphaine Cariou

Au marché, le carillon de l'église semble saluer les visiteurs matinaux qui circulent entre les effluves du traiteur libanais et de l'étal réunionnais. En face, sur le stand de La Requincaillerie, des fumets d'un autre genre s'échappent de deux casseroles. Antoine Sicre, président de l'association, et Sarah Clément, sa trésorière, battent tous deux vigoureusement une mystérieuse mixture. Le tout dans un bleu de travail estampillé La Requincaillerie. Pour ce premier atelier, l'association propose une démonstration pour fabriquer soi-même une peinture très résistante utilisée par les fermiers suédois. « *La philosophie de ces ateliers, c'est de proposer aux Pantinois des tutos de bricolage en direct. Ce qui nous intéresse ici, c'est d'informer et de former les habitants à des pratiques*

peu coûteuses et écologiques, et surtout d'expérimenter ensemble. Les gens peuvent repartir avec un petit pot de peinture. Ce type d'atelier nous permet aussi de sensibiliser aux pratiques du réemploi et du fait maison et de lutter ainsi contre le gaspillage », explique Antoine.

Le Do it yourself a de l'avenir

Un œil sur sa casserole, Sarah explique aux curieux la recette de cette peinture maison à base de farine, d'huile de lin, de savon noir et de pigments – des produits plutôt pas chers et faciles à dénicher. « *Jene savais même pas que l'association existait et qu'elle organisait des ateliers dans les maisons de quartier de Pantin. Cela donne envie d'en savoir plus* » avoue Guillaume, père de famille en balade poussette. Et, tandis que la première mouture de peinture est mise en pot, Lise, professeur de physique-chimie

Faire soi-même sans se ruiner ni gaspiller, c'est le credo de la Requincaillerie qui compte 134 adhérents.

au collège Joliot-Curie explique: « *Cet automne, on va créer avec mes élèves un livre de recettes de produits ménagers faits maison pour subventionner notre futur voyage en Italie. Ce serait une bonne idée de faire intervenir l'association.* »

● **Prochaines interventions de La Requincaillerie: samedis 10 novembre, 15 décembre, 12 janvier, 9 février et 9 mars au marché de l'Église entre 9.00 et 13.00.**

Toute l'actu de l'association sur: www.requincaillerie.org/wp

ZOOM SUR

Le village des éco-solutions

Fabriquer soi-même ses produits ménagers et cosmétiques, s'initier au compostage, essayer le réemploi... Les astuces pour consommer sans générer de déchets existent. Elles seront présentées dans le cadre de la Semaine européenne de réduction des déchets, samedi 24 novembre, au Village des éco-solutions qui, sous la houlette d'Est Ensemble, s'installera au gymnase Maurice-Baquet.

● **Samedi 24 novembre de 10.00 à 18.00**
Gymnase Maurice-Baquet,
6/8, rue d'Estienne d'Orves.

NOUVEAU

Hubiz entre en gare

Pour la première fois de son histoire, la gare de Pantin accueille un commerce dans ses murs. Ouvert depuis le 3 septembre, Hubiz propose un large choix de services. Presse, café, grignotages... on y trouve de quoi voyager dans de bonnes conditions. « *La gare de Pantin est un bâtiment magnifique qui vient d'être parfaitement rénové. Le point de vente est situé dans un local superbe* » se félicite-t-on au siège d'Hubiz, dont la première boutique a ouvert ses portes en 2012. Aujourd'hui, c'est une moyenne de 300 clients par jour qui s'approprient petit à petit les lieux et façonnent leurs habitudes. Et, pour la petite histoire, sachez que la boutique est tenue par un couple de Pantinois.

● **Hubiz**, gare RER de Pantin

☎ 01 56 96 43 89 - Ouvert du lundi au vendredi de 6.30 à 19.00 et le samedi de 7.30 à midi.

BRASSERIE

Le bar Gallia ferme pour travaux

Le bar de la brasserie Gallia fermera ses portes samedi 3 novembre pour environ sept mois. Durant cette période, d'importants travaux seront effectués, à commencer par l'installation d'un nouveau bar. Doté de 24 becs alimentés par des cuves de 1 000 litres et des fûts réfrigérés, il permettra d'offrir une bière de meilleure qualité et se conservant mieux. Un système novateur de chauffage naturel sera également installé, en collaboration avec un bureau d'étude thermique et environnementale. Ainsi, c'est la chaleur contenue dans les drêches (résidus du brassage des céréales) qui sera diffusée dans tout le bar. Le toit-terrasse de la brasserie sera également aménagé pour accueillir un petit jardin sauvage, une porte vitrée permettra de bénéficier d'une vue sur la brasserie et une étude acoustique sera menée afin d'optimiser l'impact sonore du bar. Vivement l'été 2019 pour découvrir ces nouveautés !

● **Gallia**, 35, rue Méhul ☎ 01 57 14 56 72

jeveuxensavoirplus@galliaparis.com

RESTAURANT

Chez Cocotte a trouvé un nid

Ouvert depuis le 24 août, après deux mois de travaux, Chez Cocotte séduit déjà grâce à sa formule simple et efficace: « *Des produits frais, une carte qui change tous les jours, quelques plats permanents et des cocottes évidemment* », résume Bruno Delangre, le propriétaire, heureux de constater que les habitués du Quotidien, qui a occupé les lieux pendant sept ans, continuent de venir. Les équipes du bar-restaurant, ouvert toute la journée, proposent un petit déjeuner à 6 euros, un menu plat-dessert-café à 14,90 euros pour le déjeuner, un goûter à 6 euros et un dîner à la carte comprenant des plats à 13 euros. À noter que Chez Cocotte propose le « café solidaire » : « *Vous payez deux cafés et n'en consommez qu'un, on garde le deuxième pour un client démuné qui n'aurait pas les moyens de s'en offrir un.* »

● **Chez Cocotte**, 80, av. du Général-Leclerc

☎ 01 57 14 67 91

ville de Pantin

NOV. 2018

Les invités des marchés

- Église sam. 10 Animation brico-marché Association La Requincaillerie
- Magenta sam. 17 Vente de gâteaux Collège Joliot Curie
- Magenta sam. 24 Les bienfaits des légumes Pôle Prévention santé de la Ville
- Magenta dim. 18 & 25 Recherche de bénévoles Petits Frères des Pauvres

ville-pantin.fr

Inscription (tél.) 014 9 15 38 80

Direction de la Communication - novembre 2018

ville de Pantin | Doctolib

CENTRE MUNICIPAL DE SANTÉ

Nouvelle démarche en ligne

Centres municipaux de santé (CMS)

Rdv en ligne sur Doctolib

Immédiat, simple et gratuit

Télécharger l'appli Doctolib sur

ville-pantin.fr

Direction de la Communication - octobre 2018



rendez-vous
avec
**Bertrand
Kern**

Bonjour monsieur le maire

*Parlons
budget !*

La ville réaménage un parc par an (ici le Parc Henri Barbusse)

Courtilières

Lundi 19 novembre - 18h30
Maison de quartier

Quatre-Chemins

Mercredi 21 novembre - 18h30
Maison de quartier

Petit Pantin / Les Limites

Mardi 27 novembre - 18h30
Préau école Henri Wallon

Mairie / Hoche

Lundi 3 décembre - 18h30
Hôtel de ville - Salon d'honneur

Église

Jeudi 29 novembre - 18h30
Bibliothèque Elsa Triolet

Jeudi 6 décembre - 18h30
Maison de quartier des Pommiers